

Expliciter 94 mars 2012

Explorer un vécu sous plusieurs angles

Première partie

*TP d'application : reprises, référents et représentants selon le modèle de la
sémiose dans la production de la description d'un vécu de pratique réussie*

Maryse Maurel

Merci à Claudine et merci à Chu-Yin, mes maïeuticiennes. Merci à Pierre pour son suivi attentif et ses conseils. Merci à Jacques pour son autorisation de publication. Merci à Armelle pour son retour éclairant son « non ».

Plan

Avant propos

Bibliographie

I. Introduction

II. Les reprises

II.1. Les premières reprises

II.2. Le déroulé temporel de V1

II.3. Le récit de V1 (RP7)

II.4. Retour sur les reprises

II.5. Panne dans les reprises

III. Variations sur le récit (pseudo RP8)

III.1. La fragmentation de V1

III.2. La panne continue

III.3. Ce que m'a appris ce TP, des questions qui se posent encore

IV. En conclusion

Annexes

Annexe 1 : Rappel des notations

Annexe 2 : Le schéma des vécus de Expliciter 66

Avant-propos

Vous allez lire ci-dessous la première partie de ce qui pourrait bien devenir un feuilleton. Celui de l'exploration d'un vécu. D'un vécu qui m'appartient mais qui appartient aussi à quelques uns d'entre nous. J'ai vérifié leur consentement avant publication.

Il s'agit pas du tout de revenir sur le contenu du moment évoqué, mais plutôt de dégager, à partir de cette exploration, des pistes de recherche, psychophénoménologiques ou autres, et de les développer. Au moment où j'écris se profilent, au delà cet article :

1/ l'étude d'*un sens se faisant*¹ de la compréhension des actions de V1 (*) par l'éclairage du V2 (*). Ce *sens se faisant* est apparu pendant le deuxième entretien et s'est donné à moi sous ce nom pendant le travail d'analyse. Il m'a fallu du temps pour le voir². Ce sera l'objet d'un prochain épisode.

2/ l'étude de la mise en place d'une dissociée³ (dans les objectifs actuels de recherche du GREX)

- a) la technique du point de vue des relances de B (*),
- b) la psycho phénoménologie du vécu de se dissocier en suivant mon expérience de A (*) à la fois dans les V2 et dans ce que décrit le V3 (*),
- c) et pourquoi pas, peut-être, la psychophénoménologie du vécu de B qui m'accompagne si Claudine est d'accord pour se mettre en ede (*) ou en auto-explicitation ? Je sais que sa tâche a été difficile.
- d) Il faudra aussi perfectionner les relances pour accompagner la mise en place d'une dissociée en V2 et celles pour documenter les catégories de cette mise en place en V3 et nous en analyserons quelques unes. Il faut penser, par exemple, à éviter de privilégier la modalité visuelle qui peut être inductive et gêner le réfléchissement.

Ce sera l'objet du prochain travail et de futurs articles.

J'ai trouvé intéressant pour les apprentis analystes de données de glisser quelques remarques sur mes ressentis, mes hésitations et mes questionnements pendant ce travail.

Pour ceux qui sont allergiques ou réfractaires aux notations, pour les lecteurs qui ne sont pas familiers de notre jargon, voir en annexe, à la fin, la liste de celles qui sont utilisées ici avec leur référent. Elles sont repérées dans le texte par (*) au moment de leur première apparition. Vous aurez besoin de comprendre ces notations pour me lire, notations adoptées au sein du GREX et incontournables au risque d'alourdir le propos et de rallonger mon papier de plusieurs pages⁴.

Bibliographie

Vous risquez d'en avoir besoin tout de suite, alors je ne respecte pas l'ordre académique.

Vermersch P. (2009), Méthodologie d'analyse des verbalisations relatives à des vécus (1). Première partie : organiser les données de verbalisation en suivant le « modèle de la sémiose », *Expliciter* 81, pp.1-21.

¹ Vermersch P. (2005), Présentation commentée de la phénoménologie du "sens se faisant" à partir des travaux de Marc Richir, *Expliciter* 60, pp. 42-55.

Vermersch P. (2005), Approche psycho-phénoménologique d'un « sens se faisant ». II Analyse du processus en référence à Marc Richir, *Expliciter* 61, pp. 26-47.

Vermersch P. (2007), Note autour du sens se faisant. Essai de typologie des différentes formes de rapport au futur, *Expliciter* 70, pp. 24-32.

Vermersch P. (2007), Notes (2) sur "le sens se faisant" : la pensée sans langage, *Expliciter* 71, p. 44.

² Dans le gros fichier où je consigne tout ce qui est en rapport avec le travail sur ce V1, j'ai noté dans la rubrique *Parmi ce que nous avons dit après E2* « Claudine dit que identifier la posture de B, c'est du sens frais ». Je l'ai écrit parce que c'était sur l'enregistrement de E2, ce n'est pas pour autant que j'en ai fait quelque chose. Et pourtant, merci Claudine, par ces mots tu m'as lancé une intention éveillante qui a fait son petit bonhomme de chemin. Long chemin qui a duré environ un mois avant que je ne décide qu'il fallait que je comprenne qu'il y avait quelque chose à creuser là et que je m'attelle à ce problème du grain qui résiste puis qui se déploie dans *un sens se faisant* sous l'effet des relances de Claudine dans E1.

³ Balas A., Martinez C. (2011) Retour(s) de travail d'un trio. Saint Eble 2011, *Expliciter* 91, pp. 27-36.

Maurel M. (2011) Saint Eble 2011. Tous à égalité au pied du mur, *Expliciter* 91, pp. 37-48

Vermersch P. (2011), Notes sur les propriétés des dissociés dans la pratique de l'entretien d'explicitation, *Expliciter* 92, pp. 52-58

Van-Quynh A. (2012) Expérience intuitive – expérience dissociative, *Expliciter* 93, pp. 28-34

Vermersch P. (2012), Notes sur la compréhension des dissociés. P.Vermersch. *Expliciter* 93, pp. 35-38

⁴ Pour moi c'est la proto-algèbre du GREX, il n'y a pas de règles pour les assembler mais elles permettent de penser mieux et plus vite.

Vermersch P. (2009), Méthodologie de l'analyse et de l'interprétation des données de verbalisation relatives au vécu. 2 Analyse et interprétation des données, *Expliciter* 82, pp. 1-24.

Vermersch P. (2006), Vécus et couches de vécus, *Expliciter* 66, pp. 33-47.

Voir aussi l'intégralité des protocoles sur mon site : <http://sites.google.com/site/marysemaurel/>

I. Introduction

Il y a eu ce moment pendant le séminaire du vendredi 2 décembre 2011, après la présentation de Jacques, quand Pierre parlait de l'article⁵ « Peindre un plafond avec plaisir... », quand j'ai interprété le non verbal d'Armelle comme un refus d'intervenir, quand j'ai pris la parole pendant l'intervention de Pierre.

De ce moment, j'ai voulu faire un V1 en décidant que l'atelier du 3 décembre me mettrait en situation d'ede pour l'explorer. Pourquoi ? Mon intervention m'avait étonnée, je savais en moi-même qu'elle était juste, qu'elle avait été efficace, mais d'où venait donc ce que j'avais dit, d'où venaient le ton et le rythme de mes paroles ? D'où venait cette façon de parler ? Qu'est-ce que j'avais fait juste avant ce moment de prise de parole ? Le soir du séminaire, ce moment me paraissait complètement opaque. Mes petites auto-explicitations sauvages dans la rue et dans le bus ne m'avaient renseignée en rien, alors que la plupart du temps elles me suffisent pour m'informer sur mes façons de faire. J'étais trop fatiguée le vendredi soir en rentrant pour m'attabler devant un début d'auto-explicitation écrite.

L'après-midi, Pierre avait annoncé des remarques ou une critique en deux points de l'article de Jacques. Je ne sais pas si le premier point était terminé quand je l'ai interrompu, je savais juste qu'il y avait eu pour moi la place pour le faire de façon juste. C'est également à cause de ce sentiment de justesse qui m'avait envahie dès que j'avais commencé à parler et qui a persisté après la fin du séminaire, renforcé par quelques retours amicaux, que j'ai voulu aller plus loin dans la connaissance de ce vécu. Mue par une curiosité de trouver pour moi de quoi il était fait. Je pressentais bien que ce ne serait pas simple, je pressentais une multitude de couches⁶. Alors, le vendredi soir, à défaut de trouver l'énergie suffisante pour faire une auto-explicitation, j'ai décidé d'utiliser l'atelier de samedi pour aller voir ce vécu de plus près⁷. C'est tellement meilleur pour moi quand je suis accompagnée par un B.

Une première occasion m'est donnée samedi matin. Après le speed dating matinal de l'atelier, deux fois deux allers-retours de début d'entretiens de dix minutes chacun, Pierre nous propose un entretien un peu plus long, par deux, pour aller, comme dans les premiers, vers une mise en évocation, avec retour critique des A, en rajoutant l'expansion d'un moment, en explorant différentes couches du vécu. Exactement ce qu'il me faut. Je prends tout de suite ma décision, je vais explorer ce qu'il est possible de faire en moins d'une demi-heure avec ma partenaire Chu-Yin (c'est E0 (*), vécu V20 (*)). Je pourrais toujours continuer toute seule en auto-explicitation si nous manquons de temps. Mais la suite m'apprendra que je suis bien naïve et bien prétentieuse au regard de mes compétences auto-explicitatives ou de la difficulté d'accès à ce vécu.

Après le premier entretien avec Chu-Yin, ce moment m'est apparu comme insaisissable⁸. Ma curiosité est en éveil, il faut que j'aille plus loin. Ce grain qui me résiste, c'est insupportable, ce n'est pas tolérable (pour moi, ce jour-là). Je pense au dernier Saint Eble et à la puissance de l'utilisation des dissociés.

A midi, je demande à Claudine d'être mon B dans un entretien avec utilisation de dissociées au cours de l'après-midi. Claudine dit oui⁹. Nous l'avons fait (c'est E1 (*), vécu V21 (*)). Par intérêt pour la pratique des dissociés, Chu-Yin et Sylvie ont assisté à l'entretien en posture de C. Nous avons complété la description de ce V1 par un deuxième entretien avec Claudine par Skype le 20 décembre 2011

⁵ Gaillard J. (2011), Peindre un plafond avec plaisir. Suspendre son activité égoïque en écoutant ses sensations. La psychophénoménologie au cœur du quotidien, *Expliciter* 92, pp. 20-23.

⁶ Voir l'article de Pierre du n°66 d'*Expliciter* et en annexe 2 la copie du schéma de la suite des vécus publié par Pierre dans ce numéro 66.

⁷ C'est la magie de l'explicitation, on fait des exercices d'entraînement, et on se connaît de mieux en mieux.

⁸ Sollicitée pour vérification de la description obtenue dans ce premier entretien, Chu-Yin m'écrit le 11 décembre : «tu as la sensation qu'il faut faire quelque chose en urgence ..., nous avons exploré ce que tu as ressenti en toi, toutefois, cette sensation ne te donne point d'information pour entrer dans ce qui t'a poussée à faire la suite et [à le faire] ainsi... ».

⁹ J'ai sans doute induit une impatience chez Claudine qui n'a pas attendu que je sois bloquée pour me la proposer. Important, pas important ? La suite nous l'apprendra peut-être.

(c'est E2 (*), vécu V22 (*)). Et, puisque nous sommes au GREX en pleine exploration de la mise en place de dissociés, nous avons convenu d'un entretien supplémentaire (E3 (*)) pour recueillir un V3 de la mise en place de la dissociée, le 13 janvier 2012, toujours par Skype, toujours avec Claudine.

C'est sur l'ensemble du matériel recueilli que porte la série des articles dont celui que vous lisez est le premier. Il reste à décider s'il faudra un entretien de plus pour compléter le V3 que j'ai transcrit mais pas encore analysé à ce jour. Il nous permettra d'avoir des informations sur mon vécu psychophénoménologique de l'installation et du fonctionnement de ma dissociée, ainsi que des relations entre elle et moi. Pour voir ce qui se passait dans les V2, il a fallu installer d'autres dissociées... avec plus ou moins de succès. Donc peut-être des résultats à venir sur les critères d'efficacité d'une dissociée.

Ce que j'ai cherché à faire dans un premier temps, un projet déjà plus important que ce que je cherchais à faire le soir du séminaire, projet qui s'est dessiné petit à petit, projet qui est maintenant dépassé par ce qui se profile au moment où j'écris et qui est indiqué au début de l'avant-propos :

1/ d'abord m'informer sur ce vécu qui m'est apparu complètement « opaque » dans une première approche spontanée et après un entretien trop court le matin de l'atelier. Faire sauter cette résistance insupportable puisque nous avons les moyens de me faire décrire. Les entretiens E1 et E2 ont répondu à mon attente.

2/ reconstruire à partir des protocoles le récit du déroulement de mon intervention (c'est RP7) (*) en prenant ces protocoles pour faire un TP d'application de l'article de Pierre dans Expliciter 81. C'est l'objet de cette première partie.

3/ produire ce qui peut être tiré de ces protocoles (RP8 et RP9) (*). Sans autre intention de recherche que celle de satisfaire ma curiosité personnelle, ce but n'est pas pertinent comme je le montrerai dans la suite, je ne peux pas l'atteindre, je ne peux pas aller jusqu'à l'interprétation des données et la production de résultats de recherche (RP8 et RP9) puisque mon objectif de recherche s'est fixé sur l'utilisation des dissociés tout de suite après l'atelier et que ce travail demande une autre analyse des données que celle que je vous présente ici.

3/ étudier la mise en place et le fonctionnement des dissociées pour documenter les conditions de leur mise en place et l'efficacité de cette technique.

À méditer avant de lire la suite

Extrait de Expliciter 82, (P. Vermersch):

Nous travaillons sur un texte (le verbatim des entretiens) qui n'a d'intérêt (principalement) que de nous informer de ce dont il parle, de ce à quoi il réfère : le vécu. Nous allons travailler sur la base de verbalisations qui ne sont pas analysées pour elles-mêmes, mais en tant qu'elles peuvent nous informer de ce dont elles parlent : un moment vécu spécifié.

...

Il n'est pas possible, selon mon expérience, de produire un travail d'analyse achevé d'un seul mouvement, sauf à s'en tenir à des principes rigides, à se refuser à tenir compte des nouveautés qui surgissent dans la lecture réitérée des données, à ignorer les faits qui n'ont pas été initialement prévus par la grille (qui en est une, comme son nom l'indique) de dépouillement définie au début.

Je peux déjà vous dire que des nouveautés, j'en ai trouvées, et qu'elles ont complètement reconfiguré mon plan de travail (voir la différence entre celui de l'avant-propos et celui de l'introduction). Et je ne suis pas sûre que ce soit fini. Imprévisibilité du travail de la recherche. C'est sans conteste toujours très excitant.

Je compte sur vous pour me questionner sur des axes où je ne suis pas encore allée.

II. Les reprises

Il paraît que cette partie est un peu difficile à lire, alors je vous raconte d'abord ce que j'ai fait avant d'entrer dans les détails (au risque de me répéter).

J'ai vécu V1 (premier référent R1), j'ai évoqué V1 dans la suite des trois entretiens au cours desquels j'ai opéré le réfléchissement produisant ainsi un nouveau référent R2 ; pendant les entretiens j'ai verbalisé R2, produisant ainsi un discours enregistré R3 que j'ai transcrit pour obtenir la transcription R4. J'ai numéroté le verbatim et obtenu R5. Ce processus de transformation nous est familier. Combien de fois l'avons-nous fait ? Sans nommer les différentes étapes, les différents référents et les différents représentants.

Mais rappeler-vous que les concepts sont des poignées pour attraper les phénomènes. Alors doublons la chaîne des référents de R1 à R5 par celle des représentants pour comprendre le processus de la sémiologie et des reprises successives. Dans ce processus, chaque reprise d'un référent produit une nouvelle représentation qui deviendra le référent pour la reprise suivante. La première sémiologie c'est le réfléchissement de V1 qui en produit une représentation RP1 qui est elle-même le référent R2 de la reprise suivante, la verbalisation, et ainsi de suite. C'est ce qui est schématisé par

$$V1 (= R1) \rightarrow RP1 (= R2)$$

Ensuite, j'ai sélectionné dans le verbatim les énoncés descriptifs (R6) que j'ai ordonnés selon le déroulé temporel de V1 (R7). Ces deux étapes, nous ne les faisons pas toujours. Selon notre objectif de travail, nous pouvons picorer dans les verbatims les informations qui nous intéressent et qui documentent notre travail. Comme mon but était d'arriver à la reconstitution chronologique de V1 pour pouvoir le saisir et en faire un objet de pensée, j'ai construit à partir du référent R7, déroulé temporel de V1, un nouveau représentant RP7, le récit de V1, récit qui est à la fois le septième représentant et donc le huitième référent pour la reprise suivante, celle qui ouvre (enfin !) vers la possibilité de résultats de recherche selon Expliciter 81.

Mais là, je suis tombée en panne. Mon but personnel était atteint. J'étais à la croisée des chemins. M'en tenir là ? Aller plus loin ? Mais selon quel axe de recherche ?

C'est ce processus inachevé des reprises successives que je détaille ci-dessous, avec des citations de Expliciter 81, avant de revenir en II.5 et III sur les raisons de la panne.

II.1. Les premières reprises, constitution des RPi ($1 \leq i \leq 5$)

Il y a eu le V1, le vendredi 2 décembre 2011, pendant le séminaire, en milieu d'après-midi. Ce V1 est mon premier référent R1.

Extrait de Expliciter 81 [Vermersch P. (2009), Méthodologie d'analyse des verbalisations relatives à des vécus (I). Première partie : organiser les données de verbalisation en suivant le « modèle de la sémiologie », Expliciter 81, pp.1-21.] :

1/ La constitution de la première unité sémiologique

Le vécu simplement vécu, le vécu de référence V1, est au départ inconnu, ou anonyme ; le saisir dans le rayon attentionnel dans le cadre de l'évocation, c'est une première étape de la sémiologie : le référent c'est le vécu lui-même, son représentant c'est la représentation mentale (ce n'est pas un pléonasme, dans la mesure où cela s'oppose à la notion de représentation matérielle comme l'est une carte, une photo) que je m'en forme dans l'évocation.

... au moment où je me rapporterai à ce vécu, il y aura un mixte de 1/ des souvenirs de ce dont j'étais conscient au moment où je le vivais ; et 2/ du ressouvenir actuel par le biais de l'évocation de tout ce dont je n'ai pas de souvenirs immédiatement disponibles (tout le vécu pré réfléchi, voire irréfléchi ou inconscient).

La première étape de la sémiologie est le réfléchissement de V1. Il s'est fait au cours des trois entretiens E0, E1 et E2 pour constituer mon vécu réfléchi, représenté, RP1 (*). La flèche ici représente l'acte réfléchissant.

$$V1 (= R1) \rightarrow RP1 (= R2)$$

Extrait de Expliciter 81, (P. Vermersch):

2/ La première reprise : constitution du second représentant RP2 par la verbalisation de ce qui est évoqué.

En V2, lors d'un travail d'explicitation, le vécu de référence a été mentalement saisi par un acte d'évocation, le but maintenant est de reprendre ce premier représentant RP1 (l'évocation de V1) comme référent (second référent R2), afin d'opérer la « transduction » du représenté en discours. Soyez attentif au fait que ce discours, (second représentant RP 2), sera la mise en mots non pas du référent V1 (ce serait le cas, seulement si la verbalisation était faite en même temps que le vivre de V1), mais du représentant mental de ce V1 évoqué dans le temps V2 qui s'est transformé en référent R2.

... les verbalisations sont là pour nous faire apparaître de manière descriptive un vécu spécifié, ce qui est visé n'est pas le discours pour lui-même, c'est le vécu dont on parle, ses phases, ses qualités, ses couches multiples. Toute la cohérence de la méthode repose sur la recherche d'une description permettant de connaître au mieux ce qui nous est autrement inaccessible.

C'est pourquoi je m'en tiendrai (presque toujours), dans l'analyse des données, à ce qui a été réfléchi et verbalisé dans les trois entretiens.

En même temps que le réfléchissement, se constitue, en cours d'entretien, le second représentant RP2 (*), c'est le produit de la verbalisation de ce qui est évoqué. C'est la verbalisation de mon vécu et c'est le troisième référent R3, mon vécu verbalisé. La flèche représente l'ensemble des actes de verbalisation.

RP1 (= R2) → RP2 (= R3)

Ici, j'ai trois référents R2, celui de V20, celui de V21 et celui de V22. Je devrais les nommer R20, R21 et R22. Par souci de clarté, je décide que c'est le même, qu'il n'y en a qu'un, ce qui m'amène à réunir la production récupérée du E0 non enregistré et celle des deux entretiens E1 et E2.

Extrait de Expliciter 81, (P. Vermersch):

Notez que chaque transformation faisant passer d'un référent à un représentant, donc à un « tenant lieu », appauvrit, schématise, simplifie, le référent tout en lui ajoutant des propriétés intéressantes, voire indispensables pour la saisie mentale différenciée du référent dont on a besoin pour produire une recherche.

...

Il y a donc deux points de vue : le premier, sur lequel j'insiste, est que toute « transformation » opérée depuis le vécu, par exemple, tout passage du vivre au verbal, s'accompagne de la perte obligatoire de tout le reste des facettes du vécu, de ce qui n'est pas verbalisé, donc de toute la richesse infinie du vécu comme vivre (on pourrait dire que toute incarnation est en même temps une limitation, tout choix élimine ce qui n'est pas choisi) ; le second est que ma conscience d'avoir vécu ce que j'ai vécu s'accroît beaucoup par le biais de sa saisie rétrospective, et encore plus par l'effet de la mise en mots, puis de la réflexion et appropriation qu'elle permet alors, ouvrant à un travail de compréhension, de mises en relation qui n'aurait pas été possible sans cette verbalisation. Les deux points de vue sont complémentaires et justes, mais ils ne se situent pas sur la même dimension. La première souligne l'appauvrissement apporté par la verbalisation du vivre, la seconde souligne l'enrichissement de la conscience par la verbalisation du vivre.

Là, je signe des deux mains. C'est exactement ce que j'ai éprouvé en faisant ce travail, la perte d'information et de précision au cours de la verbalisation - tout ce qui m'apparaissait sans pouvoir être verbalisé et la difficulté de la mise en mots qui a déformé certaines facettes de V1 - et l'enrichissement personnel que m'avaient apporté les informations obtenues. En particulier, le dévoilement du sens : à la fin de E1, j'étais persuadée que c'était Claudine qui avait nommé ma posture de B et il a fallu que j'écoute l'enregistrement pour être convaincue que c'était moi qui l'avais dit. Il y a eu là du *sens se faisant*.

J'y reviendrai dans un prochain article.

Extrait de Expliciter 81, (P. Vermersch):

3/ La seconde reprise : constitution du troisième représentant (RP3) par la transformation de la verbalisation à sa transcription écrite.

Si je prends le numérique comme représentant direct de l'évocation du vécu, le point crucial est qu'il est nécessaire de le prendre maintenant comme « référent » pour produire une « transformation » qui est (simplement !) la transcription écrite du discours enregistré.

J'ai donc transcrit les entretiens pour constituer le troisième représentant, RP3 (*). La flèche représente le travail de transcription (petite flèche pour gros travail).

RP2 (= R3) → RP3 (= R4)

Extrait de Expliciter 81, (P. Vermersch):

4/ La troisième reprise : constitution du quatrième représentant (RP4) par la numérotation de la transcription écrite.

L'étape suivante est la numérotation des transcriptions. La flèche représente mon petit travail patient de numérotation des protocoles à la main¹⁰.

RP3 (= R4) → RP4 (= R5)

A partir de cette étape vous disposez des données brutes RP4 (*) pour suivre ce que je fais si vous le souhaitez.

Extrait de Expliciter 81, (P. Vermersch):

5/ Quatrième reprise : constitution du cinquième représentant (RP5) par la séparation des énoncés descriptifs et non descriptifs du vécu.

RP4 (= R5) → RP5 (= R6)

Pour ce faire, j'ai passé en rouge la transcription de E1, en bleu celle de E2, j'ai ensuite remis en noir les énoncés descriptifs de chaque protocole. Ce fichier colorié est RP5 (*). La flèche représente ce travail de coloriage électronique. Il aurait été préférable de passer en rouge les énoncés descriptifs de E1 et en bleu ceux de E2¹¹.

Mais avant de m'engager dans la cinquième reprise, j'ai éprouvé le besoin de découper mon vécu en phases (bien sûr que je le sais qu'il faut découper en phases, mais c'est mieux d'en comprendre la nécessité, et là je l'ai vraiment éprouvée cette nécessité ; sans le découpage en phases, j'aurais eu beaucoup de mal à remettre les énoncés descriptifs dans l'ordre temporel). Ce découpage en phases constitue un représentant, squelettique certes, mais très éclairant dans sa concision. Je ne le nomme pas puisqu'il n'est pas prévu dans le 81.

Je choisis donc de glisser les énoncés descriptifs dans les différentes phases suivantes (c'est moi qui les ai déterminées, en m'appuyant sur le caractère propre de cette expérience vécue). Les rubriques 1/ et 12/ ne font pas partie du déroulé temporel, elles m'ont été utiles pour ne pas perdre d'information.

1/ Un premier canevas

C'est ce qui a été obtenu en E0, c'est aussi ce qui me permet de passer le contrat d'attelage avec Claudine au début de E1 et de préciser le moment à explorer.

2/ Avant

3/ Le parler de Pierre m'alerte

4/ Échange de signes avec Armelle

5/ Prise de décision

6/ Complexité de la situation

7/ Recherche d'une solution, les petites ondes

¹⁰ Une remarque ici, Pierre le dit dans le 81, surtout ne pas faire de numérotation automatique des relances et répliques du protocole, c'est inutilisable ensuite par copier-coller. Je ne l'ai lu qu'après et j'ai perdu beaucoup de temps à refaire la numérotation à la main ; sur trois protocoles, c'est long !

¹¹ En fait, ce n'est pas ce que j'ai fait, j'ai sélectionné les énoncés descriptifs de E1, je les ai copiés, mis en noir et collés dans RP6 (où ils étaient toujours rouge) dans la phase appropriée. Idem pour E2 en bleu. Ensuite, à l'intérieur de chaque phase, j'ai fait du rangement temporel.

8/ Une solution s'impose

9/ Posture d'attente

10/ Prise de parole

11/ Effet de ma prise de parole

12/ Produit du réfléchissement pendant l'entretien

Je consigne ici ce qui s'est donné à moi à la fin de E1 et qui m'apparaît comme un *sens se faisant* (au sens de Richir).

II.2. Le déroulé temporel de V1 (RP6) (*)

Extrait de Expliciter 81, (P. Vermersch):

6/ Cinquième reprise : constitution du sixième représentant (RP6) par la construction du déroulé temporel du vécu à partir des énoncés descriptifs.

Outre le fait qu'un vécu est toujours le propre d'un sujet, une autre propriété fondamentale et universelle de tout vécu est de s'inscrire de manière irréversible dans un déroulement temporel linéaire et continu.

J'ai donc constitué, par copier-coller¹² des énoncés descriptifs (en noir dans les protocoles), un déroulé chronologique des traces de V1 puisées dans les protocoles, c'est le sixième représentant et la flèche représente ce travail de mise en ordre temporel, classement dans les phases, puis classement à l'intérieur des phases.

RP5 (= R6) → RP6 (= R7)

Voici RP6¹³ :

Pierre dit dans Expliciter 81

S'approprier vraiment un tel document quand on n'en est pas l'auteur, demande un travail considérable qu'on laissera aux directeurs de thèses consciencieux et disponibles.

Alors vous n'êtes pas obligés de lire RP6, il m'est cependant nécessaire de le présenter pour que vous puissiez le consulter si vous en avez besoin. Sinon, vous pouvez le sauter et aller directement à RP7. Les énoncés descriptifs de E1 et de E2 sont écrits dans des caractères différents puisque nous n'avons pas encore droit à la couleur dans Expliciter. Les entretiens de référence sont repérés par les deux premiers signes de chaque début de réplique (les répliques telles qu'elles sont écrites et numérotées dans le verbatim).

Dans ces extraits de protocoles, C représente Claudine, M représente Maryse.

E1 M1 C'est le moment où hier je suis intervenue auprès de Pierre. Avec Chu-Yin ce matin, j'ai un peu fait une chronologie, avant, après ce moment qui apparaît très court et au moment où je me suis mise à parler, étonnamment, par rapport à ce que je fais d'habitude, extrêmement calmement et où tout le temps, ça je l'ai bien retrouvé, tout le temps où j'ai parlé m'a paru très très très très long comme si, comme un ralenti et là-dedans il y a déjà plein de choses, il y a c'est très long mais j'ai aucune impatience parce que je sais qu'il faut que je dise tous les mots qu'il faut pour produire les effets qu'il faut et aller jusqu'au bout, je m'arrêterai pas avant, ce qui m'autorise à le faire c'est que au moment où j'ai commencé à parler, Pierre s'est tourné vers moi et il m'écoute, il m'écoute, et le reste ça existe pas, avant il y a plein de choses qui sont venues que j'ai déjà assez bien décrites, il y a plein de choses en jeu là dedans, c'est comment par des paroles tu contiens, les paroles qui vont, je sais pas ce que je vais dire mais je sais que ce que je vais dire va avoir l'effet que je veux que ça ait et puis juste avant y a un échange non verbal avec Armelle quand Pierre dit, si tu veux, quand il commence à répondre, quand c'est le tour de Jacques, Jacques présente et Pierre prend la parole tout de suite et je dis là ça va pas je sais pas ce que j'ai déjà, j'ai des choses à dire

¹² C'est là que j'ai compris que la numérotation automatique ne se conservait pas par copier-coller, voir note précédente.

¹³ A partir de E1 M91 et dans E2, les informations viennent de la dissociée M2. Entre E1 C70 et E1 C90, c'est l'installation de M2. Quand l'information vient de M2, je parle souvent en « elle » mais pas toujours.

voilà ! Donc je suis en vigilance, c'est pas mon mot, mais je suis très attentive à ce qui se passe

2/ Avant

E1 M21 ...je suis à ma place, en face

E1 M69 Pierre, Jacques à côté, je sens la présence de mes voisines

E1 M59 y'a Sylvie, Mireille, on est un peu serré

E1 M61 devant moi là il y a l'ordi en travers

E1 M63 ma petite pochette verte qui est ouverte, Expliciter qui est ouvert à la page de Jacques, il y a des feuilles sur lesquelles j'écris

E1 M65 je suis comme ça, le crayon à la main

E2 M12 en fait depuis le matin, j'étais un peu en retrait, en position plus d'observatrice que de participante

E2 M14 Là j'appréhendais le moment de Jacques mais je sais pas, je je sais pas, en tout cas j'étais en position d'observatrice

E1 M23 je suis très attentive parce que je sais que ça va...Il va se jouer quelque chose d'important

3/ Le parler de Pierre m'alerte

E2 M36/38/40/42/44 elle, moi là maintenant, tu vois, je suis dans la salle de séminaire/ Y a le carré/ Avec des têtes pas très distinctes/ Mes voisines, Mireille, Sylvie)/ Pierre, Jacques (silence 8s) la voix de Pierre qui, qui va pas, la voix de Pierre qui va pas

E1 M33 il vient juste de démarrer

E1 M25 il attaque encore plus fort que ce que je croyais

E1 M31 il a juste dit une phrase ou deux, c'est encore plus fort que ce que je croyais

E2 M35 ... j'étais tournée vers eux deux, ça démarre, et je vois Jacques, je vois son visage qui se ferme, il se rétrécit pas mais en fait je le vois se rétrécir, paniqué, je le vois tout raide là comme ça, tout figé, il paraît tout petit à côté de Pierre, il me paraît petit, petit, tout mince,

E1 M103 là il vient la voix de Pierre, j'entends pas les mots, mais j'entends le timbre

E1 M105/107/109/113/115/121/125/129/133 et puis le rythme/ que je trouve très soutenu/ qui n'a pas la rondeur et la fluidité habituelles, donc elle entend ça/ elle entend que le timbre c'est le même mais il y a pas le rythme, le rythme c'est pas le même/ il y a pas la fluidité, oui la rondeur de... la voix de Pierre habituelle // c'est comme ça, si tu veux au lieu de faire une belle sinusoïde, ça fait teuk teuk teuk teuk teuk teuk (*gestes*)/ oui, c'est haché, c'est haché, oui, et le rythme est rapide, d'habitude, on parle plus lentement/ c'est pas vraiment plus fort que d'habitude/ ça ... fouhhh, vouhhh, vouhhh/ fouhhh, vouhhh, vouhhh, ça vient là, un peu comme quand il y a une musique forte et qu'il y a beaucoup de basses, vouhhh, vouhhh, ça fait mal là-dedans (*montre la poitrine*) ça me tape là-dedans comme ça (*geste, tape la poitrine*)

E1 M153/155/159 y a pas encore Armelle, mais (*un temps*) **elle sent que ça s'épaissit/ elle a l'impression que pour les autres, c'est aussi épais que pour elle**, c'est pas une impression, elle le sent/ donc il faut que quelqu'un intervienne

4/ Échange de signes avec Armelle

E1 M39 un constat, c'est pas possible !

E1 M37 intérieurement je me dis ça (*faut arrêter*), donc si tu veux je suis tendue vers la recherche d'une solution, pour le moment, c'est pas moi qui xxx [*ai la régulation*]

E1 M135 ça peut pas durer !

E2 M144 Maryse, elle est pas intervenue ni pour Mireille, ni pour Nadine alors qu'elle avait des choses à dire

E1 149 faut arrêter

E1 M151 donc c'est Armelle qui va arrêter

E2 M 18/20/22 pour moi, c'était Armelle qui faisait la régulation/ Donc c'était elle qui allait résoudre le problème, c'était pas mon problème/ Enfin ou plutôt j'avais envie de lui

refiler le bébé quoi, enfin je sais pas comment dire, c'était pas avec des mots, c'était pas avec des mots, c'était bon moi je suis là en observatrice, j'écoute bien tout ce qui se passe et tout mais je suis pas chargée de l'ordre, c'est pas moi

E1 M41/43/45 c'est elle [Armelle] qui avait régulé dans la phase d'avant, donc ... je pensais qu'elle avait encore la régulation, je sais pas si elle l'avait encore, je me tourne vers elle parce que c'est elle qui le faisait/ donc je la regarde/ je la vois bien bien bien, je la vois, elle est là, avec ses cheveux courts, sa chemise un peu bariolée, je vois même son pantalon, ses bottes avec la boucle, je la vois bien (*ralentit*) // et son regard croise le mien, peut-être que... je sais pas pourquoi si c'est elle qui me regarde, je sais pas, nos regards se croisent

E1 M153 donc si je lui fais un signe, elle va le faire, puisque on, on, on va échanger non verbalement

E2 56/58/60 Depuis le matin... elle était euh en arrière quoi, appuyée au dossier, et quand elle s'est adressée à Armelle, elle a changé de, de position, Elle s'est un peu rapprochée de la table

E1 M47/51 et je la vois heu.../ Elle [Armelle] est pas sereine // je fais des signes comme ça, et elle fait non de la tête, avec les bras, pour dire, enfin moi je decode, je sais pas ce qu'elle a voulu dire, moi je decode « je peux pas »/ j'ai fais (*un signe*) des deux mains

E2 M24/26 quand j'ai compris, à tort ou à raison, qu'elle disait non/ Ça, ça a complètement changée, ça m'a changée

5/Prise de décision

E1 M165/171 ça s'impose, ça s'impose (*M appuie fortement sur la syllabe « pose »*) qu'il faut l'arrêter et puisqu'Armelle le fait pas/ il faut l'arrêter, faut à tout prix l'arrêter, c'est pas possible, on peut pas rester spectateur

E2 M86/88/92 Il faut qu'elle trouve une solution pour le faire bien sans en rajouter sur la situation de crise/ Comment faire pour le faire bien/ y a pas de mot, c'est pas un dialogue interne

E2 M84 Elle perçoit que tout le monde est sidéré autour de la table, elle perçoit ... Pierre qui parle...un silence...vouhh, ...c'est épais, c'est...c'est lourd, c'est minéral

6/ Complexité de la situation

E2 M62 elle se dit il faut le faire

E2 M64 Et en même temps qu'elle se dit il faut le faire, elle voit toutes les difficultés que ça présente

E2 M66/68/70/76/82 situation extrêmement tendue là-bas/ elle va couper Pierre/ Ça se fait pas/ surtout pas dans une situation comme ça/ Il faut trouver une solution

*E2 M98/100/104 D'abord elle sent la, la tension, mais pas douloureuse, c'est euh la préparation à faire quelque chose...la disposition du corps à agir, avant elle était un peu, un peu détendue, un peu en retrait, c'était, c'était, c'était léger et souple dans son corps, là, c'est, c'est en tension, pas tendu, en tension/ elle voit que elle a changé sa posture, elle voit que son corps il a plus la même (*silence 10s*), c'est, c'est, ça s'est un peu tendu, pas tendu, ça s'est un peu préparé comme ça*

7/ Recherche d'une solution, les petites ondes

E1 197/199 là il manque.../ oui, il manque comment il démarre le programme

E2 M106/108/112/116/118 c'est comme s'il y avait, tu vois, comme une petite, comme une petite onde là/ qui farfouille dans les ressources, que faire ... ça se fait pas, mais qu'est-ce qui peut se faire, qu'est-ce qui peut se faire/ Pour arrêter Pierre/ qu'est-ce qui peut se faire pour assouplir cette atmosphère minérale/ Pour remettre un peu d'air, pour qu'on puisse souffler

E2 M120 donc ça cherchotte comme ça partout

E2 M164/122/124/130/132/134 Ça cherche, ça cherche, ça cherche et puis une de ces petites choses sort un peu quoi avec le bruit des mots/ là il arrive/ toujours sous la même forme, tu vois, un peu, un peu ondulant, un peu, comme une petite onde (geste d'agitation et d'ondulation des doigts de la main droite du côté de la tempe)/ toujours comme ça là les petits trucs (geste des doigts)/ c'est quelque chose qu'elle sait, elle le sait, elle s'en sert souvent/ Et là euh « Pierre si tu veux bien », voilà les mots s'imposent, mais ils sont pas encore vraiment des mots

8/ Une solution s'impose

E2 M230 Y a quelque chose qui se donne mais qui n'a pas encore une vraie forme quoi

E2 M 228 c'est ni des sons, ni des mots, c'est

E2 M138/140/148/152/166/168 C'est juste une vague idée mais c'est vague vague vague, c'est, oui c'est diffus, c'est une vague idée de quelque chose qui ressemblerait à ça quoi, en fait elle entend, en fait elle entend la musique, voilà elle entend, enfin, elle entend le lalalalala, tu vois, elle entend, elle entend le rythme.../ elle entend des choses qu'elle connaît bien puisque c'est toujours pareil, c'est toujours pareil (silence 10s) et elle sait que ça, ça marche (silence 11s)/ C'est comme une petite, une petite onde là, un petit, un petit truc qui psch psch qui oscille, une petite oscillation, une petite oscillation/ c'est juste le bruit des mots/ Ça cherche, ça cherche, ça cherche et puis une de ces petites choses sort un peu quoi avec le bruit des mots, (silence 8s)

E2 M238/240/244/246/248 Oui, c'est ça, ce qui va devenir le début, ce qui va devenir/ la phrase qui permettra de couper [Pierre]/ Respectueusement/ Sans en rajouter, sans faire d'histoires/ Enfin sans dégâts

E2 M126 il arrive « Pierre si tu veux bien, si tu es d'accord »/

E2 M256 Là, y avait que (silence 5s) le, le l'idée, y avait que l'idée de l'intervention, l'idée de la forme de l'intervention, y avait que ça, de l'interruption, y avait que ça

E2 M262/264/266 En fait quand elle entend le petit truc, tu vois, je fais le geste (le geste de l'ondulation des doigts repéré par Claudine, que je faisais à mon insu avant l'interruption de Skype), quand elle entend le petit truc comme ça avec le bruit des mots sans les mots/ elle le sait pas que c'est le pilote automatique et que c'est la posture de B qui va être lancée/ Mais c'est le début, c'est le, c'est le, oui c'est ça, c'est ce qui va commencer, c'est ce qui va lancer le discours, après le discours, elle a pas besoin de le préparer puisqu'elle le sait, elle le sait, il suffit de dire « Pierre si tu veux bien » et après y a tout qui va bien sortir puisque ça elle sait, donc elle a juste, elle a juste dans sa tête, elle a juste les premiers mots qui sont pas encore des mots mais qui vont le devenir

E2 M274/276/278/280/282/284 Si tu veux tout est préparé, c'est un peu comme, c'est un peu comme si tu prépares la farine, les œufs, le lait, le beurre, le machin pour faire le gâteau mais ça y est pas quoi, c'est un peu comme s'il y avait toutes les pièces qui vont, qui vont, tout est prêt, tout est prêt, tout est là, mais c'est pas fait, ça existe pas encore, c'est pas encore un début de comme si c'était un entretien/ Où il faut interrompre l'autre, mais, mais tout est là/ En fait elle le sait pas/ Non, elles sont pas toutes là les pièces, y a juste le début, y a juste le début, qui s'impose comme seule possibilité, y a que ça/ Et en fait ce que Maryse 2 voit de là haut, c'est que c'est comme un, si tu veux c'est comme un cerf-volant, le corps du cerf-volant c'est juste le bruit des mots et puis derrière y a toutes les petites queues, les petites guirlandes et tout

qui vont avec, c'est tout ensemble, mais ce qui va bouger c'est le corps du cerf-volant et après le reste ça va, ça va voleter, ça va venir, ça va s'organiser tout seul quoi, ça va se faire/ En fait c'est ça qu'elle appelle le pilote automatique parce qu'elle doit quand même, elle doit un peu savoir que derrière y a des choses qui suivront

9/ Posture d'attente

E1 209/211/213 elle était // dirigée vers quelque chose donc le corps était en tension/ il était en tension pour dire : « quand est-ce que ça va démarrer ? »/ elle guettait le moment du départ pour ne pas faire de de... scratch quoi, de...de... pour, pour, pour faire propre, pour faire propre, donc y a...

E2 M178/180/182/184/188/190/192/194 Et là ça se détend dans son corps/ Parce que là elle a trouvé ce qu'il faut faire/ Ça se détend, donc là elle se met plus souplement/ Elle essaie un peu de s'accorder sur Pierre mais c'est pas facile, c'est loin/ Jacques elle le voit plus/ il est là mais, en fait y a que Pierre/ Et là elle ne sait plus ce qu'il dit/ Oui oui oui, il parlait encore et puis ça dure un moment hein et là elle fait qu'une chose, elle cherche par où elle va passer

E2 M200/202/204/206/210/212 Elle comprend pas ce qu'il dit [Pierre]/ Enfin elle essaie même plus de comprendre/ Elle y arrive pas, elle y arrive pas, elle peut pas comprendre ce qu'il dit parce que ça, ça l'occupe complètement (silence 8s), y a plus de place pour/ Elle fait attention que à ce que dit Pierre et quand est-ce que, elle sait qu'il va pas s'arrêter parce qu'il a pas fini, et qu'elle a, mais, juste un moment où elle va pouvoir glisser quelque chose (les mots de Pierre arrivent, ils ne font pas sens pour elle, elle les saisit certainement puisque après, elle a pu en retrouver une partie, mais elle n'est pas attentive au sens des mots, juste au rythme pour attendre le passage)/ Elle est attentive au rythme des mots, c'est ça la chute, à quel moment ça va, à quel moment ça va, ou ralentir ou, à quel moment il va faire une pause ou ralentir/ Et au moment, y a un moment où elle, il lui semble que c'est, il lui semble qu'il a fini le premier point, c'est pas sûr mais, qu'il va passer au second ou alors peut-être qu'elle dit qu'il va passer au second

E1 M27/29 non il n'arrive pas à la fin/ non, je ne sais pas ce qu'il avait prévu comme fin de son premier point, si tu veux, j'étais comme ça dans les starting-blocks, je devais être comme ça extrêmement calme, mais à l'intérieur, à l'intérieur j'étais prête à, j'étais comme ça là

E1 M183/185/187/189/191/193/195 elle regarde Pierre, Jacques, il est tout petit à côté, elle regarde Pierre, elle attend le moment où... Elle peut pas l'interrompre/ elle peut pas l'interrompre au milieu d'une phrase/ Elle attend, elle attend que, elle attend que... ben, qu'y ait un passage, et à un moment, à un moment, y a, y a comme une interruption... c'est possible sans, c'est possible de dire quelque chose sans interrompre, y a... **y a une chute là, y a quelque chose/ oui, y a une place/** c'est un peu comme, c'est **exactement la même sensation que un entretien, bon, tu sais qu'il va falloir arrêter l'autre parce que ça va pas et que t'attends le bon moment, voilà, là, je suis là, en posture de B/** elle, elle est là en posture de B, elle attend le moment où elle va pouvoir glisser « et maintenant si tu es d'accord,... », c'est exactement ça, ! « si tu veux bien... Pierre, si tu veux bien » voilà ! Elle attend le bon moment, en fait, en fait,... en fait, en fait elle fait rien parce qu'elle a lancé le **pilote automatique**, voilà, elle fait rien, elle ne fait rien du tout/ elle ne fait rien du tout, elle ne fait rien, elle lance le programme, **elle lance le programme du mode GREX**, c'est tout et ça se fait tout seul, elle fait rien

E2 172/174 Alors maintenant je dis le début d'un ede quoi, mais elle, elle le sait pas elle/ Elle le nomme pas/ [Elle sait que] ça marche/ Et que y a rien d'autre, y a que ça qui peut [couper Pierre]

E1M219/221/223/225/227 elle a rien à faire/ elle lâche/ ça se fait tout seul/ Il suffit juste de faire attention à ce qui se passe et puis les mots viendront tout seuls/ il y a plus rien, y a plus que Pierre, la petite silhouette de Jacques de plus en plus petite à côté

E1 M207 C'est (*gros silence et puis avec un ton de découverte*) c'est très détendu dans son corps... y a plus aucune tension... elle est bien

E2 136 C'est juste

E2 M234/236 entre ce moment où il y a cette chose qui va devenir des mots après/ Et le moment où y a le passage possible c'est très très très très long

E2 M292/294 mon état interne il est serein/ il y a juste une petite, c'est pas une inquiétude, c'est juste un, un, si tu veux, ce que j'ai vu là du haut de l'arbre, c'est que ça s'impose tellement fort qu'il faut intervenir que c'est serein, c'est confiant, il faut juste trouver le bon moyen, c'est pas est-ce que je vais le faire, est-ce que je vais faire des conneries, c'est juste trouver le bon moyen, le faire bien, parce que si, voilà, y a quand même un sentiment que c'est juste d'intervenir, que c'est juste, que c'est, bon elle va couper Pierre, ça se fait pas mais, mais ce qui se fait, c'est de faire des choses justes, euh, bien quoi, oui, c'est juste, c'est juste

10/ Prise de parole

E1 M201 elle attend le moment et de fait, d'attendre le moment... Ce que je vois de là-haut c'est que, comme elle attend le moment pour intervenir, **elle passe en mode B du GREX, donc à partir de là, elle fait plus rien puisque ça se fait tout seul**

E1 M173 **en fait je me suis glissée dans une respiration de Pierre**, il s'est pas arrêté, il s'est pas arrêté Pierre

E1 M1 (*rappel de E0*) je sais pas ce que je vais dire mais je sais que ce je vais dire va avoir l'effet que je veux que ça ait

E1 M203/205/207 sa voix elle est heu... je l'entends euh, elle me surprend de ce qu'elle est calme/(*de façon nette et ferme*) Oui c'est sa voix de B, oui c'est ça, exactement/ c'est aussi sa posture de B, c'est-à-dire qu'elle est, en fait elle s'est...// oui, elle est trop loin pour s'accorder et puis il y a la table, mais oui... oui // C'est (*gros silence et puis avec un ton de découverte*) c'est très détendu dans son corps... y a plus aucune tension... elle est bien

E1 M1 (*rappel de E0*) tout le temps où j'ai parlé m'a paru très très très très long comme si, comme un ralenti et là-dedans il y a déjà plein de choses, il y a c'est très long mais j'ai aucune impatience parce que je sais qu'il faut que je dise tous les mots qu'il faut pour produire les effets qu'il faut et aller jusqu'au bout, je m'arrêterai pas avant, ce qui m'autorise à le faire c'est que au moment où j'ai commencé à parler, Pierre s'est tourné vers moi et il m'écoute, il m'écoute, et le reste ça existe pas

E1 M173 ben alors elle s'entend dire « attends, attends Pierre, si tu es d'accord, si tu veux bien, on pourrait donner la », on, j'ai dit on, « on pourrait donner la parole à Jacques pour qu'il réponde au premier point avant que tu abordes le second »,

11/ Effet de ma prise de parole

E1 M227/229/231/233/239/241/243 y a rien autour, il y a plus rien, y a plus que Pierre, la petite silhouette de Jacques de plus en plus petite à côté, et et et quand je dis « attends Pierre », il se tourne vers moi/ elle le voit, il se tourne vers elle/ son visage, il est calme son visage, il écoute, vraiment il écoute, il écoute/ il écoute jusqu'au bout/ quand c'est fini/ elle le voit bouger la main comme ça/ et il dit, « tu prends la régulation Maryse », je dis « oui » et là pfoiitt c'est gagné !

12/ Produit du réfléchissement pendant l'entretien

E1 M191/193/195 c'est exactement la même sensation que un entretien, bon, tu sais qu'il va falloir arrêter l'autre parce que ça va pas et que t'attends le bon moment, voilà, là, je suis là, en posture de B/ elle, elle est là en posture de B, elle attend le moment où elle va pouvoir

glisser « et maintenant si tu es d'accord,... », c'est exactement ça, ! « si tu veux bien... Pierre, si tu veux bien » voilà ! Elle attend le bon moment, en fait, en fait, ... en fait, en fait elle fait rien parce qu'elle a lancé le pilote automatique, voilà, elle fait rien, elle ne fait rien du tout/ elle ne fait rien du tout, elle ne fait rien, elle lance le programme, elle lance le programme du mode GREX, c'est tout et ça se fait tout seul, elle fait rien

E1 M201 elle passe en mode B du GREX, donc à partir de là, elle fait plus rien puisque ça se fait tout seul

E1 M213/215 elle doit interrompre, il faut qu'elle fasse proprement, il faut pas qu'elle agresse, il faut qu'elle soit accompagnatrice respectueuse, donc tout ça c'est B/ oui ça je l'avais pas vu, mais c'est du B tout ça, oui

E1 M217/219 oui, parce que ça explique que les paroles de B sortent très lentement, très doucement et surtout qu'elle s'arrête pas, qu'elle aille jusqu'au bout de ce qu'elle a à dire/ elle a rien à faire

J'en suis donc avec cette chronologie à RP6 (qui a comme référent la transcription numérotée R6 coloriée) et qui sera le référent R7 de la prochaine reprise.

II.3. Le récit de V1 (RP7)

Extrait de Expliciter 81, article de Pierre Vermersch :

7/ Sixième reprise : constitution du septième représentant (RP7) par la production d'un résumé du déroulé temporel à partir de la chronologie complète produite précédemment.

La production de la chronologie complète, qu'elle soit en tableau ou en liste, produit facilement un document touffu et long, utile et indispensable au chercheur pour la suite, mais inutilisable pour communiquer avec les autres chercheurs. S'approprier vraiment un tel document quand on n'en est pas l'auteur, demande un travail considérable qu'on laissera aux directeurs de thèses consciencieux et disponibles. Une fois la structure temporelle clarifiée, il est donc intéressant d'en faire un résumé sur une ou deux pages au maximum de façon à permettre aux lecteurs/auditeurs de se représenter le déroulement des grandes étapes du vécu et les événements éventuellement cruciaux au regard des objectifs de la recherche. Ce résumé qui double en partie le travail précédent sera donc RP7. Il est secondaire mais très utile pour communiquer, pour rendre intelligible le support (le vécu de référence sur lequel on a travaillé).

RP6 (= R7) → RP7 (= R8)

Voici donc le récit RP7 tel que je l'ai écrit à partir du déroulé temporel RP6 pour me (vous) rendre intelligible ce qui s'est passé pour moi en V1 :

Je suis au séminaire du GREX, le 2 décembre 2011. Nous avons travaillé le matin sur l'article de Vincent Gesbert, sur celui de Claudine, puis après le repas sur celui de Nadine. Arrive le tour de Jacques. Nous terminerons ensuite le travail du séminaire avec les articles d'Anne et de Pierre (Voir sommaire de Expliciter 92).

1/ Un premier canevas

Un premier canevas descriptif a été obtenu dans l'entretien avec Chu-Yin le matin dans l'atelier (entretien E0, non enregistré, dont le produit est rappelé dans la première réplique de E1, produit que j'ai vérifié par courriel avec Chu-Yin).

C'est le moment juste avant que, pendant le séminaire, je n'intervienne auprès de Pierre. Quand c'est le tour de Jacques, je suis très attentive à ce qui se passe. Jacques présente et Pierre prend la parole tout de suite et tout de suite je sens que cela ne va pas. Avec Chu-Yin j'ai retrouvé l'échange non verbal entre Armelle et moi, ce qui se passait avant cet échange, ce qui se passait juste après l'échange avec Armelle, c'est le moment où je ne sais pas encore que je vais parler, et après il y a ce moment qui apparaît très court, mais que j'arrive à saisir comme un grain temporel sans pouvoir en déplier le contenu¹⁴. J'ai retrouvé aussi le moment où je me suis mise à parler, extrêmement calmement, pendant

¹⁴ Je sens qu'il y a quelque chose dedans mais je n'arrive pas à le saisir. Une autre partie de moi (ma co-identité de chercheur qui suit le travail de relances de Chu-Yin et de Claudine) sait qu'il manque des informations dans le déroulé temporel et je le dis à la fin de E0 et de E1. Je sais à la fin de E1 qu'il reste de l'information à trouver puisque je ne sais toujours pas comment démarre le programme, comment se prépare mon intervention et sa

un temps qui m'a paru très long, comme un ralenti, sans aucune impatience parce que je sais qu'il faut que je dise tous les mots qu'il faut et que j'aïlle jusqu'au bout pour produire les effets qu'il faut. Ce qui m'autorise à le faire c'est que, au moment où j'ai commencé à parler, Pierre s'est tourné vers moi et qu'il m'écoute.

Dans ce premier entretien je saisis donc un vécu infiniment petit¹⁵, très dense et très compact, qui me semble difficile d'accès, vécu situé entre le moment où je décède un « non » chez Armelle et où je n'ai pas l'intention de parler et le moment où je commence à parler. Je demande à Claudine de me faire travailler avec une dissociée l'après-midi dans l'atelier. Dans une note écrite dans le bus, j'ai appelé ce vécu « un point temporel infiniment petit entre les deux qui me paraît à la fois dense et inatteignable ». Mais nous avons vu à Saint Eble que c'est une croyance et que nous avons des outils pour l'atteindre, en particulier l'utilisation de dissociés. Les trous du canevas, c'est ma dissociée Maryse 2 (), à plat ventre sur le grand arbre de la cour des franciscaines, les deux mains serrées sur ses joues et les jambes repliées à angle droit, qui les a comblés¹⁶ (mais j'anticipe, vous ferez connaissance avec Maryse 2 dans l'article sur les dissociées, si vous êtes impatients de la connaître, lisez les protocoles), trous suffisamment comblés pour que je puisse vous le raconter en complétant les phases qui précèdent et celles qui suivent avec les informations obtenues dans les entretiens.*

Étonnant non !

2/ Avant

Depuis le matin, je suis légèrement en arrière, très détendue, en position d'observatrice plus que de participante, c'est léger et souple dans mon corps. Je suis attentive, tout en conservant ma posture, au moment où Jacques prend le parole, je suis attentive parce que quelques mots échangés avec Pierre m'ont informée que ce texte l'a mis mal à l'aise.

3/ Le parler de Pierre m'alerte

Je sais que Pierre va critiquer Jacques, donc je suis très attentive à ce qui se passe, mais avant le début, je n'imagine pas que cela va se faire durement, je pense que Pierre va s'exprimer sur son ton habituel et dans son mode habituel.

Jacques présente son article et Pierre prend la parole tout de suite et je me dis que cela ne va pas, que cela ne va pas du tout. Quand Pierre commence à parler, ses mots me heurtent physiquement comme des basses dans un morceau de musique, ce n'est pas rond, ce n'est pas fluide, c'est rapide, c'est haché, ça tape dans ma poitrine. Je remarque le non verbal de Jacques. Je sens une atmosphère qui s'épaissit dans la salle qui me laisse penser que je ne suis pas la seule à trouver que ce qui se passe est inhabituel et qu'il faut que quelqu'un intervienne.

4/ Échange de signes avec Armelle

Je pense que c'est Armelle qui a encore la régulation. Pour m'adresser à elle, je change de position sur ma chaise, je me rapproche de la table. Je lui fais signe d'intervenir. Je décède, à tort ou à raison, que Armelle me signifie « non ». Ce « non » modifie mon état interne (cela m'a changée, mais je n'ai pas d'information dans le script pour savoir comment cela m'a changée, j'infère à partir des données que je quitte ma posture d'observatrice pour une posture de préparation à l'action, mon corps n'est plus aussi souple, il se met en tension, sans que je sois « tendue »).

5/ Prise de décision

Il n'y a pas d'informations précises dans l'entretien sur ma prise de décision d'intervenir, sur comment s'impose cette décision, je peux seulement faire une inférence à partir de mes prises

forme. Nous le chercherons dans E2.

¹⁵ Je sais que c'est un pléonasm, mais j'insiste sur le fait que c'est ainsi que ce moment m'est apparu parce que cette impression subjective d'infinie petitesse et de densité a piqué ma curiosité et déclenché tout le travail que je suis en train d'exposer ici.

¹⁶ Il y a longtemps que nous avons abandonné la croyance « je ne m'en souviens pas, je ne peux pas m'en souvenir » à propos d'un vécu et que nous récoltons des tonnes de pré réfléchi. Pourtant, j'ai l'impression ici d'aller plus loin dans l'abandon de cette croyance, de la démonter un peu plus. Ce travail est en train de modifier pour moi le goût de cette croyance. Et le travail de Saint Eble 2011 joue un grand rôle dans cette évolution. Comme il a joué un rôle dans le choix du positionnement spatial et temporel de Maryse 2 (qui est quand même celle qui a fait le gros du travail, sous l'effet de l'accompagnement très expert de Claudine, bien sûr !).

d'information dont je trouve les traces dans l'entretien : le « non » d'Armelle (interprété à partir de sa gestuelle), la sidération des participants (ça s'épaissit, il y a un silence minéral), le non verbal de Jacques, des secondaires qui passent sur des situations précédentes où je ne suis pas intervenue alors que j'avais des choses à dire pour moduler les critiques de Pierre. Je ne sais pas comment j'ai traité ces informations (question : est-ce accessible ou ce traitement s'est-il fait en infra conscient ?) ni comment s'est prise ma décision de parler, je sais seulement que cela s'impose à moi.

6/ Complexité de la situation

Une intervention s'impose à moi et en même temps, j'en vois la difficulté : la situation est tendue (je le perçois), je ne peux pas couper la parole à Pierre (cela ne se fait pas de couper la parole à quelqu'un qui parle en séminaire quand on n'y est pas autorisée par la personne qui assure la régulation, j'infère cette croyance à partir de l'échange non verbal avec Armelle que je croyais dans ce rôle). Pour pouvoir le faire, il faut donc le faire bien. Mon corps se tend vers la préparation de quelque chose que j'ignore encore, peut-être la recherche d'une solution, peut-être seulement une préparation à agir dans une visée qui est encore vide (pas documenté dans les entretiens).

7/ Recherche d'une solution, les petites ondes

Je me mets en préparation de quelque chose à faire qui atteigne deux buts : il faut arrêter Pierre (c'est déjà décidé depuis le « non » d'Armelle) et il faut le faire proprement, sans en rajouter sur la situation, donc comment ?

Avant le lancement du pilote automatique (passage en mode GREX, posture de B, attente du passage i.e. le moment où je pourrai couper Pierre), je cherche une solution dans ma tête. Cette recherche m'apparaît sous la forme de petites ondes ou oscillations, et l'une d'elles se distingue des autres par son amplitude, sous la forme de proto-mots accompagnés d'un rythme et qui me sont familiers (critère : je sais que je m'en sers souvent).

8/ Une solution s'impose

Il n'y a pas de mots, quelque chose se donne à moi, vague, diffus, quelque chose qui est avant la musique ou le bruit des mots qui deviendront « Pierre, si tu veux bien... ». Juste la musique et le rythme des mots, pas encore vraiment le bruit des mots¹⁷. C'est ce qui va lancer le discours, juste l'impulsion du lancement du discours. Je ne prépare pas la suite, parce que le début la contient, après le début, il n'y a plus rien à faire, c'est comme le corps d'un cerf-volant, ce qui va bouger c'est le corps du cerf-volant et après le reste suivra et s'organisera tout seul. Derrière le corps du cerf-volant, il y a toutes les petites queues, les petites guirlandes et tout ce qui va avec, tout est solidaire, mais ce qui va bouger, ce qui pilote l'ensemble, c'est le corps du cerf-volant et après le reste va voler, va venir, va s'organiser tout seul.

9/ Posture d'attente

Fin de la recherche, j'ai trouvé ce qui convient, il ne me reste plus qu'à attendre le passage entre les mots de Pierre pour y glisser le début de mon discours. Toute mon attention est focalisée sur Pierre mais pas sur ce qu'il dit.

Mon corps se détend parce que j'ai trouvé ce qu'il faut faire, il reste dirigé vers la recherche du moment où je pourrai dire ces mots et leur suite, mon corps est toujours en tension mais cette tension a changé de texture, elle a changé d'orientation, elle est complètement sereine. Je saisis les mots de Pierre (puisque j'ai pu les retrouver après) mais je ne les entends plus, ils ne font plus sens. Je n'ai que Pierre et le rythme de sa voix dans ma fenêtre attentionnelle, j'attends une chute dans ce rythme, un passage où je pourrai me glisser pour commencer à parler. C'est très détendu dans mon corps, je ne sens plus la tension, je suis bien. C'est très long. Je suis sereine parce que je suis convaincue qu'il est juste d'intervenir et que j'ai la bonne solution pour le faire. Pierre reconnaîtra ces (ses) mots, c'est notre sésame GREX.

¹⁷ Je n'ai pas trouvé de qualificatif satisfaisant pour décrire ce qui se donne entre l'onde plus grande que les autres et les proto-mots. Je peux le retrouver, et en restant longtemps en prise avec l'évocation de cette onde qui se détache des autres, il est venu « vibration modulée » (voir III.1).

10/ Prise de parole

Je prends la parole de façon très calme que je remarque (je l'identifierai à la fin de E1 comme ma voix de B dans ma posture de B) et je vais jusqu'au bout de ce que je sais qu'il faut dire pour avoir l'effet perlocutoire voulu (cette information a été mise à jour dans E0).

Je me glisse dans une respiration de Pierre, sans savoir s'il a fini son premier point, je dis « attends Pierre, si tu es d'accord, si tu veux bien, on pourrait donner la parole à Jacques pour qu'il réponde au premier point avant que tu abordes le second ». Dans E1, en M173, j'ai remarqué que j'ai dit « on » et que je n'ai pas utilisé le « je » (Que faire de cette information ?) Je parle calmement tout en jugeant très long mon temps de parole. Et pendant que je parle, mon corps est complètement détendu, je suis bien.

11/ Effet de ma prise de parole

Quand je prends la parole, Pierre se tourne vers moi, m'écoute jusqu'au bout, pendant un temps qui me paraît très long. Je trouve que je parle longtemps mais je sais qu'il faut que je dise tout ce qui vient pour avoir l'effet perlocutoire recherché (cette information a été mise à jour dans E0). Ce qui m'autorise à continuer c'est que, au moment où j'ai commencé à parler, Pierre s'est tourné vers moi et qu'il m'écoute. Quand j'ai fini, il se tourne vers moi en faisant un signe avec sa main et me dit « tu prends la régulation Maryse », je dis « oui » et je sais que j'ai atteint mes deux buts (l'interrompre et le faire bien). D'où le sentiment de justesse qui m'a envahie et qui a persisté longtemps.

12/ Produit du réfléchissement pendant l'entretien, reflètement ?

Il est apparu dans l'entretien E1 de l'atelier avec Claudine une mise en mots sur ce que j'avais fait sans l'identifier et que j'ai nommé pour la première fois dans cet entretien. La petite onde qui s'était amplifiée était la graine¹⁸ d'un début d'ede et je savais (Comment je le savais ? Savoir théorique en acte ? Résultat d'un grand nombre d'expériences ?) qu'après le début tout viendrait tout seul, c'est ce que j'ai appelé le lancement du programme ou du pilote automatique, c'est la métaphore du cerf-volant et c'est dans cet entretien E1 que j'ai identifié ma posture comme ma posture de B, ma voix comme ma voix de B, comme mon mode GREX, où quand je ne fais rien parce que cela se fait tout seul, je focalise toute mon attention sur A. Et là, c'est un peu plus précis, mon but n'est pas d'accompagner un A en écoutant ce qu'il dit, mais de chercher comment l'interrompre (comme on interrompt un A dans un ede quand cela ne va pas) et comment le faire avec respect sachant qu'il m'apparaît nécessaire d'interrompre Pierre et que la situation est tendue. Et mon corps et mon état interne sont congruents avec cette posture (critère, c'est juste, c'est détendu, je suis bien).

Addendum : un retour d'Armelle sur la signification de son « non »

Cet addendum n'est pas congruent avec mon projet de ne pas me centrer sur le contenu, mais il apporte une validation à ce que j'ai perçu, de la même façon que Pierre a confirmé ce qui s'est passé pour lui quand il m'a écoutée et donné la régulation.

Message d'Armelle à Maryse :

J'ai en effet voulu dire NON, dans mon non verbal. Ce qui me revient avec certitude, c'est que je sentais chez toi une envie de réagir qui ne correspondait pas à la mienne. Je ne voulais pas être "porteuse de ta réaction". Je sentais que tu voulais que je réagisse mais j'avais l'impression que cela aurait été "à ta place". Tu sais que je supporte assez bien les réactions vives. De plus, j'avais échangé le jour même je crois avec Pierre, sur sa manière de communiquer Pour moi, l'animation porte sur les échanges et n'est pas de la régulation, donc elle concerne peu ou pas la manière de dire les choses, mais consiste à faire écouter, faire reformuler ou reformuler, donner la parole, ... Enfin, j'ai le souvenir que j'avais animé la réflexion précédente (Pierre et Nadine), mais que je ne m'étais pas engagée pour animer celle-là. Et je ne voulais pas être "désignée" comme celle qui anime toujours.

...

J'ai retrouvé ce que je faisais quand Pierre parlait à Jacques, juste avant que nos regards se croisent ..., le ton de Pierre, je le remarquais (puisque j'ai tout de suite compris ce que tu attendais de moi), je l'écoutais et je le "regardais" comme un objet "comment Pierre gère cette

¹⁸ Il faudra voir s'il y a eu un processus de reflètement à ce moment-là.

nouvelle manière de parler, et jusqu'où il va" ... C'est en effet une rumeur dans la salle qui m'a fait tourner la tête vers le fond de la salle et ton regard devait chercher le mien, car j'ai tout de suite vu ton regard bleu (que je revois bien, les yeux écarquillés), une agitation du corps, surtout de la tête (ou seulement les yeux ?) et la bouche qui articule quelque chose. La tête qui va de moi au groupe Pierre-Jacques et revient vers moi. Et là, je ne veux pas prendre. Je ne veux pas porter ta réaction qui n'est pas la mienne et je ne suis pas celle qui anime encore et désignée comme telle.

II.4. Retour sur les reprises

Je suis arrivée jusqu'à la production de ce récit sans consulter Expliciter 81. Mais pour nommer ce que j'avais fait et pour savoir où j'en étais, j'ai eu besoin de relire l'article de Pierre. Ce que j'ai fait, avant le travail d'écriture et de mise en forme de ce qui précède. Au passage j'ai relevé quelques citations intéressantes pour éclairer le travail des reprises.

Je rappelle que mon but, quand j'ai choisi cette situation comme objet d'entretien, était de **savoir ce que j'avais fait en V1**. Ce récit RP7 satisfait amplement mon but personnel : savoir ce que j'ai fait, élucider mon V1 pour pouvoir me (vous) le raconter. Ce que je viens de faire dans RP7. Mon but personnel est atteint au-delà de mes espérances.

C'est en cours de travail que j'ai commencé à poursuivre un autre but, **dans une co-identité d'apprentie psychophénoménologue**, celui de m'entraîner à décrire un vécu en cherchant tout ce que je pouvais tirer des données à ma disposition. Pour apprendre à le faire et me poser des questions à résoudre. Aujourd'hui, c'est fait, je me suis appropriée Expliciter 81. Si je me mets maintenant **dans ma co-identité de chercheuse du GREX**, je ne peux pas en rester là, il me faut exploiter ce que j'ai trouvé. Donc je décide de continuer dans la chaîne des reprises ; il en reste deux. Courage, c'est presque fini. C'est ce que je crois, mais...

II.5. Panne dans les reprises

Extrait de Expliciter 81, (P. Vermersch)

8/ Septième reprise : constitution du huitième représentant par la production d'une amplification interprétative libre et imaginative

Me voilà devant la septième reprise, la constitution du huitième représentant, reprise où je pourrai laisser libre cours à ma co-identité de créatrice. Mais à ce stade, il me faut du temps pour aller plus loin. Quand je relis dans la fin de 81 je suis devant une intention éveillante, ma visée est totalement vide, et il se passe quelques jours avant que je puisse aller plus loin.

RP7 (= R8) → RP8 (= R9)

La flèche devra donc représenter mon travail d'amplification interprétative. Que vais-je produire à partir des questions suggérées dans le 81 ?

Extrait de Expliciter 81, (P. Vermersch):

Qu'est-ce que cela m'apprend ?

Qu'est-ce qui confirme ce que je recherchais ?

Qu'est-ce qui me surprend ?

Qu'est-ce que je ne comprends pas (très précieux) ?

A quoi ça me fait penser ?

Avec quoi je peux le mettre en relation ?

De quelle manière cela me touche, cela fait écho à mes intérêts de recherche, à mes intérêts personnels ?

C'est le moment de faire une expansion libre de vos matériaux, et ainsi de préparer l'étape plus rigoureuse qui va suivre.

Ce faisant vous constituez un nouveau document, hybride, à la fois déroulé temporel patiemment construit de la manière la plus sérieuse possible (on est dans la recherche ! il faut pouvoir justifier le déroulé temporel, le découpage des unités segmentées dans le flux du temps !) et liberté interprétative, foisonnement associatif, créativité au-delà des normes rationnelles, au-delà des justifications argumentées. Ce document sera le nouveau représentant RP8. Il

mettra à plat toutes les idées, hypothèses, découvertes, confirmations, qui vont constituer l'ossature de votre analyse, avant de les interpréter et de vous autoriser à des conclusions rationnellement fondées.

À ce stade, me voilà bien embêtée. Je n'ai pas d'intérêt de recherche ni de questions de recherche pour constituer la trame de mon amplification interprétative. Donc pas de RP8, et donc pas de RP9 non plus. Je n'arriverai pas à aller jusqu'au bout (celui que je vise si je suis la trame de Expliciter 81).

Extrait de Expliciter 81, (P. Vermersch):

9/ Huitième reprise : constitution des neuvièmes représentants (RP9 pluriels) par le choix d'axes d'analyses, qui vont détacher plusieurs aspects distincts à partir des mêmes matériaux de base (RP6, déroulé temporel, et RP8 idées interprétatives, questions).

Vous avez donc produit des données de verbalisation qui documentent un vécu choisi pour sa valeur exemplaire relativement à vos objectifs de recherche, vous les avez organisées, vous les connaissez maintenant intimement, il est temps de passer à l'étape suivante : c'est-à-dire prendre tout ce matériel comme référent et le mettre en valeur dans un discours qui ne soit pas une simple paraphrase des données. Les données ne parlent pas seules, montrer le déroulé temporel n'est pas montrer un résultat de recherche (sauf comme je l'ai déjà noté quand il s'agit de la toute première description d'un type de vécu particulier), mais seulement un résultat intermédiaire nécessaire pour produire une analyse. À cette étape, c'est au chercheur d'amener les catégories qui permettront de dégager du sens, sinon ce ne serait qu'un travail descriptif qui attendrait toujours celui qui lui donnera sens.

La description ne se suffit jamais à soi-même.

Elle n'est que l'étape de collecte de donnée. Ensuite, elle a besoin d'être interprétée pour lui faire dépasser le stade de simple produit factuel.

RP8 (= R9) → RP9

Pas de question de recherche, donc pas de possibilité de poursuivre et d'alimenter les deux dernières reprises. Il manque deux flèches à mon arc. Pierre me sollicite pour que j'aie plus loin, mais plus loin sur quoi, je n'ai pas de projet. Alors il me fait des suggestions. Elles font chou blanc, ce ne sont pas mes questions, ce sont celles de Pierre. Et je lui répète inlassablement que mon but était d'étudier la dissociée, et je vois bien que pour traiter cette question, je vais devoir réorganiser les données, attendu que le récit RP7 ne me renseigne en rien sur ce sujet. C'est un autre travail, une autre sélection des énoncés descriptifs, un autre agencement, une autre mise en perspective.

Je me mets pourtant en posture de laisser venir, je lis, je relis, j'en profite pour améliorer le texte qui précède. Je m'approprie les verbatims. Et voilà ce qui est venu.

III. Variations sur le récit (pseudo RP8)

Ce que j'expose ci-dessous sont des réflexions que j'ai laissées venir et que j'ai notées. Ce ne sont pas des résultats de recherche au sens où cela n'apporte pas de connaissances nouvelles.

III.1. La fragmentation de V1

Dans la succession des entretiens, dans le travail de transcription et dans les reprises suivantes, j'ai découvert ce que j'avais fait dans le détail et cela a suscité chez moi un grand étonnement, comme si mes paroles en entretien étaient venues d'une autre que moi (elles venaient en effet pour la plupart de ma dissociée Maryse 2, moi et autre à la fois, difficile à comprendre).

Après E0, il n'y avait rien d'autre pour moi dans mon V1 qu'un petit marqueur temporel entre le refus d'Armelle et le moment où j'ai commencé à parler, rien d'autre que ce petit marqueur que j'ai appelé « grain temporel ». Un grain temporel dense et compact où je n'ai pas pu entrer en E0. J'avais la certitude qu'il y avait de l'information dans ce grain (que je nommerai G dans ce paragraphe). Une évidence qui s'imposait à moi. Une évidence intuitive¹⁹, renforcée par ma co-identité de chercheuse du GREX qui savait bien qu'il manquait des étapes.

Quand je commence l'entretien E1 de l'atelier avec Claudine, je dis, au moment de la négociation du contrat, pour résumer la cueillette du matin :

¹⁹ Au sens de Husserl, sous une forme non verbale, ante prédicative, non loquace.

E1 M9 « **je n'ai pas du tout l'intention d'intervenir et /// là, d'un coup, je parle, qu'est-ce qui s'est passé...** ? J'ai envie d'aller voir là-dedans, Voilà c'est ça : qu'est-ce que je me dis, ..., qu'est-ce que je fais ? ».

G se situe à l'intérieur de cette réplique, là où j'ai placé le triple slash.

L'entretien E1 me permet d'opérer le réfléchissement d'un certain nombre d'informations, mais je dis à la fin de cet entretien en E1 M199 « il manque comment il démarre le programme ». En fait il manque non seulement comment démarre le programme mais aussi d'où il vient, où s'origine ce démarrage.

Ce manque, repéré dans E1, sera comblé dans le troisième entretien E2. Et le vécu exploré en E2 se situe à l'intérieur de la réplique E1 M181 « il faut arrêter [Pierre] /// et à partir de là, ça dure ».

- 181.M il faut arrêter et à partir de là, ça dure
 182.C ça dure ! Qu'est-ce qui dure ?
 183.M elle regarde Pierre, Jacques, il est tout petit à côté, elle regarde Pierre elle attend le moment où... Elle peut pas l'interrompre
 184.C donc là, elle attend
 185.M elle peut pas l'interrompre au milieu d'une phrase
 186.C non
 187.M donc elle attend, elle attend que, elle attend que... ben, qu'y ait un passage, et à un moment, à un moment, y a, y a comme une interruption... c'est possible sans, c'est possible de dire quelque chose sans interrompre, y a... **y a une chute là, y a quelque chose**
 188.C y a une chute
 189.M **oui, y a une place**
 190.C **y a une place !**
 191.M c'est un peu comme, c'est **exactement la même sensation que un entretien, bon, tu sais qu'il va falloir arrêter l'autre parce que ça va pas et que t'attends le bon moment, voilà, là, je suis là, en posture de B**
 192.C donc tu es en posture, prête à bondir quoi, enfin tu es prête à y aller
 193.M elle, elle est là en posture de B, elle attend le moment où elle va pouvoir glisser « et maintenant si tu es d'accord,... », c'est exactement ça, ! « si tu veux bien... Pierre, si tu veux bien » voilà ! Elle attend le bon moment, en fait, en fait,... en fait, en fait elle fait rien parce qu'elle a lancé le **pilote automatique**, voilà, elle fait rien, elle ne fait rien du tout
 194.C elle n'a pas besoin de faire quelque chose
 195.M elle ne fait rien du tout, elle ne fait rien, elle lance le programme, elle lance le programme du mode GREX, c'est tout et ça se fait tout seul, elle fait rien
 196.C elle a pas eu besoin de te dire quelque chose // elle a enregistré qu'Armelle, c'est non
 197.M m'oui alors là il manque...
 198.C il manque encore quelque chose ?
 199.M oui, il manque comment il démarre le programme ? Ça, c'est évident que c'est le programme

À la fin de E1, je savais donc qu'il fallait faire un E2 pour combler ce trou. Et en E2, Claudine m'a maintenue sur ce moment, encore inconnu, suffisamment pour qu'il se remplisse. J'ai découvert dans E2 ce que j'ai fait dans les phases 5/, 6/, 7/ et 8/ de mon récit. En effet le vécu que je vise en E2, selon la demande faite à Claudine, entre E1 et E2, correspond à ces phases. Je suivais encore (toujours dans ma co-identité de chercheuse GREX), pendant l'entretien, à travers les récapitulations de Claudine, le déroulement temporel en repérant les trous. J'avais donc la certitude qu'il manquait encore des éléments à la fin de E1. Je savais très bien que l'information recueillie n'était pas complète.

Je note la différence de niveau de détail entre E0 et E1 mais aussi entre E1 et E2. Dans E0, un vécu se donne comme un grain temporel G dense et inatteignable. Dans E1, ce grain G commence à se remplir, à gonfler, à devenir moins dense, plus diffus. Et la majorité des informations obtenues en E2 sont contenues dans la réplique E1 M181 (il faut arrêter et /// à partir de là, ça dure). Je l'ai vu dans le dé-

roulé temporel avec mon code couleur, rouge pour les énoncés descriptifs de E1, bleu pour ceux de E2. Dans le sixième représentant RP6, le déroulé temporel, il n'y a presque que du bleu pour les phases 5/, 6/, 7/ et 8/. Il y a essentiellement du rouge au début (2/, 3/ et 4/), du bleu au milieu (5/, 6/, 7/ et 8/) et du rouge à nouveau à la fin (9/ 10/ et 11/). Ce qui montre, sur un mode coloré, que ce qui manquait à la fin de E1 a été réfléchi dans E2 (tout au moins en partie).

Cela évoque pour moi des intervalles emboîtés²⁰ à ceci près que celui qui contient les deux autres se présente comme un point après E0. Le premier intervalle correspond à l'empan temporel entre le refus d'Armelle (quand je n'ai pas l'intention d'intervenir) (appelons t_1 ce moment) et le moment de ma prise de parole (t_2). Le deuxième intervalle est contenu à l'intérieur de cet empan temporel entre le moment de la décision d'arrêter Pierre (t_3) et le début de l'attente (longue attente) du passage pour commencer à parler (t_4).

$$[t_3, t_4] \subset [t_1, t_2] \subset G$$

L'emboîtement des intervalles de temps explorés fait apparaître qu'un point de E0, celui que j'ai nommé G (verbalisé en E1 M9), se dilate en intervalle $[t_1, t_2]$ dans E1 et qu'un point de cet intervalle (verbalisé en en E1 M181) se dilate en intervalle $[t_3, t_4]$ dans E2. Cet emboîtement est bien visible dans mon code couleur comme nous venons de le voir, du rouge au début et à la fin, du bleu au milieu. Il montre aussi l'expertise de Claudine qui m'accompagne vers ce qui n'est pas encore explicité.

Le caractère d'abord dense de ce que je vise, devient ensuite diffus comme dans la sublimation physique d'un solide qui passe à l'état gazeux et cette sublimation, qui amplifie et dilate le grain G dense et compact, me permet de le viser, de le maintenir en prise et d'en faire une sémiotisation au cours des entretiens. La sémosie suivante, c'est-à-dire la verbalisation est très difficile et insatisfaisante pour moi compte tenu du caractère préverbal et extrêmement diffus du V1 réfléchi et transformé par la sublimation, car la première sémiotisation, celle du réfléchissement, se fait là, sous l'effet des relances de Claudine ; je manque de mots pour décrire, les mots que je choisis ne me conviennent pas, j'utilise très souvent « c'est comme... », il y a beaucoup d'hésitations, de répétitions, de silences, d'onomatopées, mon rythme de parole est très lent, j'utilise des métaphores comme celle du cerf volant. Je n'ai pas trouvé de mots pour qualifier comment je perçois les proto-mots, j'ai dit « bruit », « rythme », « musique », « lalalalala » mais aucun de ces mots ne convient pour décrire ce que j'ai perçu. En restant en prise avec la plus grande des petites ondes, je trouve, en écrivant maintenant, une expression qui convient mieux, c'est une « vibration modulée » (il y a émission d'une très faible bourdonnement, non audible, mais perceptible dans mon corps, dont la fréquence et l'amplitude varient. Il y a du *sens se faisant* qui n'est pas arrivé à son terme. Je suis dans un cas de parole opérante²¹. Belle illustration de ce que dit Richir :

Extrait de Expliciter 66, page 43, citation de Marc Richir.

Nous sommes en réalité dans une situation paradoxale puisque, d'une part, nous avons déjà une « idée » du « quelque chose », c'est-à-dire du sens, à dire, et que, d'autre part, cette « idée », nous cherchons encore à la dire, au gré de tâtonnements, d'hésitations, de corrections (« ce n'est pas ce que je voulais dire »), de retours en arrière et d'anticipations en avant, sans que nous soyons absolument maîtres de cette recherche qui peut échouer, entraînant dans cet échec l'évanouissement de « l'idée »

Dans ce cas, je tiens l'idée par son évocation, je peux la retrouver encore maintenant, mais ce n'est pas pour autant que je peux trouver le mot adéquat pour la dire et je n'y suis pas arrivée pendant l'entretien. Reste à savoir ce qui a permis/causé la sublimation ? Les relances de Claudine ? Le changement de point de vue par l'installation de Maryse 2 ? J'y reviendrai, si je trouve des informations, dans le travail sur les dissociées.

²⁰ Je fais ce que je peux pour laisser libre cours à mon amplification interprétative, mais je ne le fais pas. J'éclaire seulement RP7, je le complète par des remarques et par des réflexions sur RP7.

²¹ Voir l'extrait de Marc Richir (dans « L'expérience du penser », 1996, Million) commenté par Pierre dans Expliciter 60 : *Nous sommes donc, pour ainsi dire, « en deçà » de la logique, et donc en deçà de toute analyse logique de la langue. Nous sommes dans ce que Merleau-Ponty nommait la « parole opérante » ou la « praxis de parole », où la parole est autre chose que la réalisation d'une « performance » de ce qui serait censé être le « système » de la langue.*

Je pense que dans le grain temporel G identifié en E0, il y avait déjà tout ce qui s'est déployé au fil des deux autres entretiens, mais ce n'était qu'à l'état pré réfléchi et sous une forme très dense et compacte, d'où l'impression que c'était inatteignable. Je savais que G contenait de l'information sans que je puisse y accéder. Puis-je dire que c'est une graine de sens ? Déjà là parce ce qui était à l'intérieur a été le moteur de mes actions. Pas encore là pour moi puisque je n'y avais pas accès avant le déploiement opéré pendant E1 et E2.

Le sens de ce que j'ai fait, adopter la posture de B qui doit interrompre A (avec toutes les conditions à remplir, respectueusement, doucement, fermement, etc.) s'est donné à la fin de E1 :

193.M elle a lancé le pilote automatique...

195.M elle lance le programme du mode GREX

201.M elle passe en mode B du GREX, donc à partir de là, elle fait plus rien puisque ça se fait tout seul

205.M oui c'est sa voix de B, oui c'est ça, exactement

207.M c'est aussi sa posture de B,

Et le « elle ne fait rien, ça se fait tout seul » répété plusieurs fois dénote, me semble-t-il, un acte induit par des connaissances théoriques et un grand nombre d'expériences accumulées. Il y a du savoir et de l'expérience sédimentés dans cette manière d'intervenir. Je n'ai pas identifié ce que j'étais en train de faire au moment où je l'ai fait, je ne l'ai identifié comme intention perlocutoire qu'en E0, comme paroles de B qu'en E1 et comme début d'un ede qu'en E2.

Il y a là du *sens se faisant* qu'il sera intéressant d'étudier davantage.

Et le sens s'enrichit pendant que j'écris. Le début d'un ede me paraît être un choix excellent pour la situation concernée : c'est en effet le moment de l'ede où B passe le contrat de communication avec A, qui a le droit de ne pas être d'accord, et B observe le non verbal de A pour connaître son degré d'adhésion à la proposition qui lui est faite. Le groupe du séminaire partage cette connaissance. De la même façon que mes élèves, qui l'expérimentaient en début d'année, savaient très vite, au bout de quelques séances, qu'ils pouvaient dire « non », même sans mots, même non verbalement, et que je le respecterai. Au séminaire le non verbal de Pierre était un non verbal d'attente attentive d'abord, puis d'acquiescement confirmé par « Tu prends la régulation Maryse ».

En résumé :

La succession des trois entretiens a permis :

- de localiser un grain temporel G à sublimer pour le fragmenter, et de le fragmenter davantage au fil des entretiens,
- de mettre à jour du pré réfléchi (presque uniquement du pré réfléchi) dans ces sublimations successives,

pour obtenir une description fine du déroulement de mon vécu.

Tout au long des trois entretiens, j'ai pu décrire ce que j'avais fait dans ce moment du séminaire de décembre que j'ai voulu explorer, d'abord dans un premier ede E0 où il restait un point infiniment dense et petit qui me semblait inatteignable tout en m'apparaissant avec certitude comme riche d'informations potentielles, puis dans deux autres ede, E1 et E2, en utilisant la mise en place de dissociées.

Nous avons la description des critères de ma mise en alerte, de ma décision de devoir faire quelque chose pour réguler ce qui était en train de se passer (intervenir pour arrêter Pierre) et des compétences que j'ai mobilisées « à mon insu » pour intervenir et passer en mode GREX, c'est-à-dire dans ce cas adopter une posture et une voix de B qui doit interrompre A parce que c'est nécessaire pour le but poursuivi, attendre le moment où ma parole peut se dire et dire ce qu'il faut sur le ton qu'il faut, en prenant le temps qu'il faut pour qu'elle ait l'effet attendu.

Nous avons aussi une description fine de la recherche d'une solution (que dire et comment le dire ?), cette recherche s'est faite sur un mode non verbal, sous la forme d'un foisonnement de petites ondes/oscillations dont l'une se détache pour former la solution capable de satisfaire les deux contraintes, intervenir, et intervenir respectueusement.

J'ai pu ainsi porter à ma conscience réfléchie les étapes de mes pensées et actions : alerte, prises

d'information, décision d'intervenir, choix de l'intervention, attente du moment favorable à cette intervention, comme le montre bien le récit RP7.

III.2. La panne continue

Je vois bien que tout cela n'est pas du RP8. C'est fait de commentaires, d'un peu d'auto-explicitation. Mais je n'apporte rien de plus. Alors je laisse venir ce qui vient sur mes états internes, sur les savoirs utilisés. Rien de bien passionnant. Je jette.

Je décide de reprendre la suggestion de Pierre au sujet de l'analyse d'une pratique :

Message de Pierre à Maryse

En fait, le déroulement de ton intervention comme élucidation d'une technique d'intervention, quasiment d'une analyse de pratique de ton intervention, pourrait être un objet d'étude.

Message de Pierre à Claudine (avec copie à Maryse)

Dans l'esprit d'un travail sur les techniques d'intervention par exemple, la mise à jour de la manière de procéder de Maryse est une bonne illustration de la manière de procéder d'une praticienne avertie, à la fois adéquation à la situation et en même temps efficacité pré réfléchie relevant d'une conscience en acte efficace ; on pourrait imaginer le thème d'un ouvrage sur "le praticien réflexif" dans lequel ce qu'a fait Maryse serait une bonne illustration d'une intervention de régulation de groupe, par exemple. Dans tous les cas la description de VI porte à notre connaissance des actes qui ont un pouvoir d'illustration, d'exemples, voire exemplaires.

Message de Pierre à Maryse

Tu montres un bel exemple de mise en oeuvre de compétences pré réfléchies, et la possibilité de l'amener à la conscience réfléchie avec de l'aide. C'est le produit de ton TP que de mettre au clair le déploiement de tes compétences, leur origine dans la pratique de l'ede par la familiarité de la position de guidage et d'intervention respectueuse de B. Là où tu en es, à la veille d'un RP9, c'est ce déploiement que tu peux exploiter, analyser et commenter sur le thème par exemple « de l'efficience de la régulation pré réfléchie chez un professionnel expert ». Ton VI est plein de savoirs pré réfléchis, le praticien réfléchi n'est pas celui qui a nécessairement la conscience réfléchie de ce qui fonde son action, pourtant pertinente et efficace. Ce vécu est exemplaire de ce que fait une professionnelle compétente qui a un pré réfléchi efficace (cf. le cas Baptiste présenté, il y a bien longtemps, par Agnès et Nadine). Tu as posé des actes judicieux et efficaces dans un état de conscience pré réfléchi. Ce qui est intéressant c'est que tu es consciente de ce qu'il ne faut pas faire.

Ce qui est nouveau, c'est que tu l'as débrié par la mise en oeuvre des dissociés.

Oui c'est bien sûr mais Pierre le dit tellement mieux que moi. Cela ne me fait pas beaucoup avancer dans la tâche que je me suis fixée. Je ne sais pas continuer toute seule.

III.3. Ce que m'a appris ce TP, des questions qui se posent encore

1/ Sur la sémiologie (volet méthodologie et recherche) :

Du côté de la méthodologie de l'analyse des données, le codage des différentes reprises permet de se repérer dans l'avancée de l'analyse et de segmenter le travail en assignant un but précis à chaque étape.

Du côté des axes de recherche, à partir de la quatrième reprise, le choix des extraits de protocoles dépend du but poursuivi. Ici, je visais l'intelligibilité du vécu VI, le choix sera différent pour étudier la technique de l'accompagnement de la mise en place d'une dissociée (à partir des relances pertinentes de B) ou la psychophénoménologie du vécu de cette pratique (à partir des répliques des A concernant le comment de la mise en place ou les relations entre A et la dissociée, par exemple). Ou encore *le sens se faisant* dans la découverte de ma co-identité de B.

Pour apporter des réponses à des questions de recherche, il faut que ces questions de recherche

- préexistent, au moins sous une première forme, au recueil et au traitement des données (pour éviter de découvrir à la cinquième reprise que certaines catégories de l'objet de recherche ne sont pas documentées),

- et guident le choix des relances de B et des différentes reprises (le choix des énoncés pertinents en particulier dans la quatrième reprise et leur réagencement dans la cinquième).

2/ Sur mes compétences en particulier et sur le recueil d'expertise en général (volet analyse de pratiques) :

Le vécu que j'ai décrit peut donc être considéré comme exemplaire pour nous ; il décrit une pratique réussie d'intervention en groupe. Comme le vécu exemplaire de prise de décision pédagogique²² que Agnès et Nadine avaient recueilli, décrit et présenté au GREX.

Alors, que nous apprend la description de ce vécu sur le plan d'une pratique professionnelle experte ? Quelles sont ces compétences qui fonctionnent dans le VI en mode pré réfléchies ? Et éventuellement, comment se sont construites pour moi ces compétences ?

Il y a du savoir sur les effets perlocutoires qui peut être inféré à partir de E1 M1 (résumé de E0) : « J'ai retrouvé aussi le moment où je me suis mise à parler, extrêmement calmement, pendant un temps qui m'a paru très long, comme un ralenti, sans aucune impatience parce que je sais qu'il faut que je dise tous les mots qu'il faut pour produire les effets qu'il faut et aller jusqu'au bout » et « il y a plein de choses en jeu là dedans, c'est comment par des paroles tu contiens, les paroles qui vont, je sais pas ce que je vais dire mais je sais que ce que je vais dire va avoir l'effet que je veux que ça ait ». Cette connaissance sur les effets perlocutoires n'était pas présente dans ma conscience réfléchie dans le VI, elle a été explicitée dans E0. Le moment de mon intervention n'a pas été exploré dans E1 et E2, nous n'en savons donc pas plus.

Notons aussi le savoir sur ce que sait faire, sans y penser, quand elle ne fait rien, ma co-identité de B, parce que cela lui est familier, parce que cela se fait tout seul, parce que je n'ai plus rien à faire. Tout ce savoir est dénoté en E1 par les expressions « lancer le pilote automatique », « passer en mode GREX ». Comment s'est activée cette co-identité ? Sous l'effet de quoi ? Des contraintes imposées par la nécessité de trouver une solution ? Par la proximité entre la situation du séminaire et les situations où je suis B. Je ne dispose pas d'informations pour répondre à ces questions.

J'ai souvent utilisé la phrase « Attends, si tu veux bien, je te propose de... » dans des régulations de groupes (professionnels ou autres) et dans des entretiens duels (professionnels ou autres). Je le fais de manière réfléchie. Peut-être l'ai-je fait aussi « sans m'en apercevoir » ?²³. Mais je ne peux connaître que les interventions que j'ai faites de manière réfléchie et, parmi les interventions pré réfléchies, celles sur lesquelles je me suis arrêtée pour les noter et les expliciter. Les autres sont dans les limbes de mon pré réfléchi. Cette explicitation me laisse à penser que je le fais plus souvent que je ne crois. Elle me permettra certainement de le repérer plus souvent dans l'avenir. « Connais-toi toi-même » disait la devise gravée au fronton du temple d'Apollon à Delphes. M'observer, et observer les autres, en tant qu'être pensant, c'est un but que je poursuis depuis longtemps, depuis mon adolescence (je sais même ce qui l'a déclenché). Le GREX, Claudine et Maryse 2 viennent de me faire faire un pas de plus dans cette direction.

Revenons à cet exemple de régulation et à ce qu'il peut nous apprendre ? Que ce mode d'intervention puisse être donné comme exemple efficace de régulation de groupe, pourquoi pas ? Pour des personnes non formées à l'explicitation, il pourrait sans doute être intéressant, mais pour nous les grexiens, il me paraît d'une grande banalité. Je suis pourtant très étonnée de ne pas l'avoir identifié au moment où je le disais alors que je me suis étonnée du ton de mon intervention.

E2 M268/270 elle est étonnée du ton de sa voix... c'est très calme, c'est très posé/ Elle est pas étonnée mais elle le remarque, elle est pas étonnée puisque elle le sait qu'elle le fait comme ça dans les entretiens

Je dis dans cette réplique que je le sais mais je suis sûre que je ne le savais pas (voir mon étonnement à la fin de E1 quand je découvre que je suis dans ma posture de B). Cet entretien E2 est le troisième, il s'est passé un mois depuis le jour de l'atelier et j'ai fait mienne cette information.

²² Voir *Informations* novembre 91, présentation par Nadine Faingold d'un protocole sur une décision pédagogique (ce protocole deviendra "Le cas Agnès" publié dans la collection Protocole sous le numéro 2).

²³ La réponse est oui. J'ai un exemple en tête, que j'ai utilisée souvent, celui de l'inspectrice de police, j'avais noté cet exemple c'était une intervention différente quoique en mode GREX elle aussi, c'était une intention éveillante vers un vécu passé lié à un cours de mathématiques et semblant très douloureux.

Seule explication à mon aveuglement du V1, ma fenêtre attentionnelle était tellement micro et centrée sur Pierre, qu'il n'y avait pas de place, me semble-t-il, pour aucun autre travail de pensée (Est-ce possible ? Resterait-il à décrire des remarqués secondaires ?). J'ai d'ailleurs été très étonnée de découvrir cette extrême focalisation au cours des entretiens.

Mais je m'éloigne du thème de l'expertise. J'y reviens. Je pourrais demander à Armelle de m'accompagner pour faire l'analyse de la description de ce vécu :

Expliciter 93, La pratique réflexive, une valse à 7 temps ? Armelle Balas-Chanel

C'est le moment de mettre en lien avec différentes "clés de lecture" et sous forme d'hypothèses, ce qui a été décrit dans l'étape précédente.

Et d'aborder l'étape suivante proposée par Armelle

Expliciter 93, La pratique réflexive, une valse à 7 temps ? Armelle Balas-Chanel

... on peut aussi comprendre qu'analyser une pratique n'a d'intérêt que si elle donne l'occasion de tirer des enseignements de cette expérience passée.

...

L'intérêt de cette étape est de formuler des connaissances (que je savais peut-être déjà "en théorie", mais que je comprends mieux "concrètement") et de les formuler soi-même pour se les approprier.

pour formuler ce que je pourrais apprendre sur le « pourquoi ça a marché ? » et qu'est-ce que je trouverais comme réponses à mes questions initiales. Ici la question que je me posais avant les entretiens est « Qu'est-ce que j'ai fait ? » et après les entretiens de l'atelier (E0 et E1) « Comment se fait-il que je n'ai pas identifié ma posture et ma co-identité de B en V1 alors qu'elles me sont si familières et que je m'en sers si souvent ? ». « Comment se fait-il que j'ai fonctionné sur un mode pré réfléchi ? ». Qu'est-ce que je pourrais apprendre de plus si je prenais cette description comme objet de réflexion dans une analyse de pratique ? Et enfin, quid alors du déclencheur de ma co-identité de B ? L'information qui pourrait renseigner cette question est absente dans le verbatim (ou bien, je n'ai pas su l'identifier).

Je propose que nous en discutons au prochain séminaire.

IV. En conclusion

J'aurais aimé aller plus loin dans la réflexion autour de ce début de travail, j'ai eu plus de quinze jours d'interruption obligée et prévue et la date de mise sous presse de *Expliciter 94* approche ; il me faut donc conclure (provisoirement).

Si je fais un petit retour sur l'évolution de mes buts depuis le 2 décembre, je peux dire que :

Le soir du séminaire, je voulais seulement comprendre pour moi d'où venait le sentiment de justesse que j'avais éprouvé en demandant un ede à quelqu'un ; je n'avais pas le temps à Paris de me mettre en auto-explicitation et j'étais impatiente de déplier ce V1, d'autant plus que l'atelier me fournissait un bon cadre pour le faire.

Le soir de l'atelier, Claudine et moi avons décidé d'utiliser E1 pour produire des données sur la mise en place de la dissociée, au vu de la puissance d'élucidation ressentie tout de suite après E1, dans le petit débriefing de fin (Claudine, Sylvie, Chu-Yin et moi), impression ressentie par A, par B et par les deux C. Confirmée par Pierre qui a suivi le débriefing. Nous avons parlé tout de suite du V3 de cette pratique. Nous avons aussi prévu un deuxième V2 puisque j'avais remarqué moi-même que V1 n'était pas complet.

Après l'entretien E2 du 12 janvier, et sa transcription, le 13 janvier, j'ai reconstitué le récit de V1 que j'ai nommé « Reconstitution de l'histoire », puis j'ai pensé que j'étais en train de faire des reprises selon le modèle de la sémiologie que je n'avais pas encore utilisé en tant que tel, j'ai alors ouvert *Expliciter 81* et j'ai identifié les différentes représentations de mon vécu et les différentes reprises ; c'est là que m'est venue l'idée d'en faire un TP qui me permettrait de m'approprier la méthodologie d'analyse des données d'un recueil de verbalisation proposée par Pierre dans ce numéro d'*Expliciter*. C'est ce que j'ai fait et c'est l'objet central de cet article. C'est aussi une façon d'insister sur le fait que le premier plan dans cet article est la méthodologie de l'explicitation de V1 et non son contenu.

Après la production du septième représentant RP7, le récit, le 19 janvier, je me suis fixée comme but

de trouver des axes de recherche autres que la mise en place et l'utilisation de la dissociée, à partir de RP7, pour produire un RP8 et un (ou des) RP9 selon les conseils indiqués dans Expliciter 81. Prise de tête, cafouillages, échec. Devant les sollicitations de Pierre, je lui répète que je n'ai pas d'autres axes de recherche que celui de me documenter sur mon V1 (ce qui est un but personnel et pas un axe de recherche, je le sais bien). Pierre me suggère de développer les informations données dans le récit sur l'analyse de ma pratique. Aucun enthousiasme. J'écris « Ce que j'ai trouvé ne casse pas trois pattes à un canard, pour des non grexiens peut-être, mais pour nous grexiens, quelle banalité, c'est notre pratique quotidienne ». Il me faudra longtemps pour y voir émerger quelques questions théoriques sur l'analyse d'une pratique (le 7 février).

Par contre, le *sens se faisant* est apparu dès que j'ai mis en forme le récit, début janvier. J'étais incrédule, je ne voulais pas y croire, j'avais du mal à le nommer « *sens se faisant* ». J'ai commencé à y travailler au tout début de février. Et après un long échange téléphonique avec Pierre, j'ai vu que je pouvais aller plus loin et j'ai compris comment. Il faudra ressaisir les données des deux entretiens E1 et E2 pour suivre la donation des lambeaux de sens dans le déploiement de la graine de sens dont j'avais déjà nommée la localisation temporelle « grain temporel ». J'avais déjà vu que ce grain gonflait, se sublimait à partir du cristal initial au cours de E1 et de E2. Il y a aussi du *sens se faisant* dans ma recherche des mots pour le dire ; c'est la cas, par exemple, pour le choix de « vibration modulée » pour qualifier la petite onde qui se détache des autres en grandissant dans la phase 7/ *Recherche d'une solution, les petites ondes*. Ce travail, j'ai envie de le faire, mais en même temps, je suis impatiente d'aller voir le fonctionnement de ma dissociée de plus près. Encore un choix à faire.

Je terminerai cet article en faisant la liste de ce que j'ai non pas découvert, puisque conceptuellement je savais déjà tout cela, mais appris intuitivement, en l'éprouvant dans une saveur particulière. J'ai découvert le caractère nécessaire de plusieurs étapes ou conditions pour aller au bout de l'explicitation d'un vécu (je dis explicitation, ce qui est le travail présenté ici, et non exploration, car l'exploration est loin d'être achevée) :

Nécessité de numéroter les protocoles à la main, cela peut sembler mineur, mais quelle perte de temps de l'oublier ! Maintenant, c'est inscrit dans mes doigts.

Nécessité d'un découpage en phases pour constituer et organiser le récit (je ne crois pas que le découpage en phases soit dans Expliciter 81). Je le savais, mais je ne l'avais jamais éprouvé aussi impérativement. Ces phases ont été des cases à remplir pour ordonner les énoncés descriptifs ? Sans elles, je me serais noyée.

Nécessité de reconstituer l'histoire vécue dans V1 pour pouvoir la raconter et la ressaisir dans des reprises ultérieures, pour moi, pour vous, pour pointer les informations manquantes, pour vérifier qu'elle était suffisamment complète pour être intelligible.

Nécessité d'utiliser des notations symboliques (cette nécessité je la consigne ici pour mémoire à l'intention des lecteurs qui ne l'auraient pas encore éprouvée, pour moi c'est la seule qui n'a pas changé de goût). J'ai découvert par contre que le nombre de ces notations, que nous utilisons le plus souvent sans y penser, est très élevé. Au point de décourager les allergiques à l'algèbre ?

Et surtout, et c'est le plus important, c'est incontournable et ce sera le mot de la fin²⁴, la nécessité d'avoir des intérêts de recherche pour aller jusqu'au bout de la chaîne des reprises, c'est-à-dire pour produire une recherche digne de ce nom. Je suis allée toute seule et sans peine jusqu'au récit parce que j'avais un intérêt personnel d'élucidation de mon V1, j'avais un but. Et ce récit a répondu à mon attente. Mais je n'avais pas d'intérêt de recherche (hormis le travail autour des dissociées qui demande un autre traitement des données). Je ne pouvais pas mettre à plat « toutes les idées, hypothèses, découvertes, confirmations, qui auraient pu constituer l'ossature de mon analyse » (et ainsi constituer un huitième représentant) « avant de les interpréter et de m'autoriser à des conclusions rationnellement fondées » pour arriver enfin au neuvième représentant, le résultat et les conclusions de la recherche.

²⁴ Je ne suis pas convaincue que de le dire et de l'écrire remplace le fait d'en avoir fait l'expérience. C'est ma co-identité de professeure qui parle ici. Je me souviens que, dans une autre vie, j'ai passé beaucoup de temps à mettre au point des dispositifs didactiques pour que les étudiants puissent rencontrer et éprouver le caractère nécessaire des énoncés mathématiques (comme nous le racontons dans l'ouvrage Maurel M., Sackur C. (2010), Faire l'expérience des mathématiques. Entre enseignement et recherche. Lyon ALÉAS).

Alors je suis tombée en panne sans pouvoir faire miennes « les idées, hypothèses, découvertes, confirmations » de Pierre qui ne réussissait pas à me les transmettre.

Annexes

Annexe 1 : Notations

Ces notations sont données ici pour faciliter, si besoin est, la lecture de l'article.

ede : entretien d'explicitation.

A : sujet en situation d'entretien.

B : questionneur dans un entretien d'explicitation.

Les entretiens

E0 : entretien avec Chu Yin, 20 mn, le matin de l'atelier GREX du 3 décembre 2011, non enregistré, résumé dans la première réplique de E1.

E1 : entretien avec Claudine, 46 mn, l'après-midi de l'atelier GREX du 3 décembre 2011, enregistré et transcrit.

E2 : entretien avec Claudine par Skype, 53 mn, le 20 décembre 2011, enregistré et transcrit.

E3 : entretien avec Claudine par Skype, 1h 40, le 13 janvier 2012, enregistré et transcrit.

Les vécus

V1 moment du séminaire du 2 décembre entre la prise de parole de Pierre sur l'article « Peindre un plafond avec plaisir... » de Jacques Gaillard et le moment de ma prise de parole pendant l'intervention de Pierre.

V20 vécu de E0 pour A (matin atelier avec Chu Yin, 20 mn le 3 décembre 2011).

V21 vécu de E1 (après-midi atelier avec Claudine, 46 mn, le 3 décembre 2011).

V22 vécu de E2 (Entretien Skype avec Claudine, 53 mn, le 20 décembre 2011 à 16h30).

V3 (qui pourrait devenir V31 s'il y a une suite) vécu de E3 (Entretien Skype avec Claudine, 1h 40, le 13 janvier 2012 à 10h30).

Y aura-t-il un V32 ? Des V3i ? À décider ultérieurement.

Les protagonistes

C pour Claudine qui est B.

M pour Maryse qui est A.

Les dissociées : pour le moment, il n'y en a qu'une, Maryse 2, celle qui est dans l'arbre de la cour des franciscaines à Paris, le jour du séminaire, installée dans E1, sollicitée dans E1 et dans E2. Il en apparaîtra d'autres dans le V3.

Référents et représentants au cours des reprises successives de la sémiose

J'utilise les notations indiquées dans Expliciter 81.

R1 V1, vécu du séminaire de décembre 2011.

RP1 = R2 V1 réfléchi tel qu'il s'est donné dans les remplissements successifs opérés dans les trois entretiens E0, E1 et E2.

RP2 = R3 verbalisation du réfléchissement de V1 au cours des entretiens.

RP3 = R4 transcription des entretiens.

RP4 = R5 transcription numérotée des entretiens.

RP5 = R6 énoncés descriptifs recueillis dans les entretiens.

RP6 = R7 déroulé temporel des énoncés descriptifs recueillis dans les entretiens.

RP7 = R8 récit de V1 réfléchi tel qu'il se donne à moi après E0, E1 et E2.

RP8 = R9 amplification interprétative du récit, variations sur le récit.

RP9 analyse des matériaux pour documenter une recherche et aboutir à des conclusions rationnellement fondées.

Annexe 2

Ce schéma a été publié dans Vermersch P. (2006), *Vécus et couches de vécus*, *Expliciter* 66, pp. 33-47.

Schéma 1 : La suite des vécus

